

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES
ANGLICISTES
DE
L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR

N° 58 - Trimestriel

Mars 2001

Correspondance : Sophie Marret, 3 rue Waldeck-Rousseau, 35700 Rennes
% 02 99 63 84 33 Fax: 02 99 87 04 10 — Sophie.Marret@uhb.fr
Site Web : <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/saes/saes.htm>

SOMMAIRE

Mot du Président.....	2
<i>In Memoriam</i> Bernard Paulin	4
Conférence de Lord Briggs, Angers mai 2000	5
Compte rendu de la Commission de la recherche	21
Compte rendu de la Commission de la réforme des statuts.....	26
Congrès de Montpellier	29
Composition du comité.....	32

Ordre du jour du comité et de l'assemblée générale de Montpellier	35
Composition de la 11 ^e section du CNU	36
Présentation du congrès ESSE.....	37
Ouvrages reçus.....	41
Colloques, congrès et expositions.....	44
Bulletin d'adhésion à la S.A.E.S.	52

Mot du président

Nous voici arrivés au rendez-vous du mois de mars. Le rythme de parution du *Bulletin* peut paraître difficile à soutenir pour ceux qui en ont la charge, mais il a l'avantage de maintenir le contact entre tous les membres de l'association et de forcer chacun d'entre nous à faire régulièrement le bilan des actions entreprises. Nous approchons du congrès annuel qui marquera la fin de la première année de gestion de l'équipe renouvelée à Angers. Comme je l'ai déjà dit et écrit, le travail de chacun s'est poursuivi dans une continuité remarquable. Nous avons ainsi pu proposer de nouvelles actions qui seront discutées plus en détail à Montpellier.

Les idées proposées par la Commission de la recherche sous la direction de François Laroque me paraissent particulièrement importantes. Le projet de bourses pour les étudiants en début de thèse est en bonne voie. Non seulement les formes et modalités de nos propositions sont maintenant clairement établies comme l'indique le compte rendu figurant dans ce numéro du *Bulletin*, mais encore cette idée nouvelle nous a permis d'engager une collaboration avec l'AFEA sous la direction de Michel Granger. Nous avons donc bon espoir de faire de ce projet original celui des études anglophones françaises dans leur totalité. Dans un autre domaine, les souhaits que nous émettons concernant les dates d'inscription des thèses et les co-directions ne peuvent que faciliter la tâche de tous et, pour les secondes, développer les échanges entre universités tout en enrichissant et facilitant le travail des étudiants. Concernant le catalogue des thèses, il serait souhaitable, comme l'a proposé François Poirier qui a bien voulu se charger de cette question, que chaque collègue concerné effectue des vérifications individuelles, de façon à ce que cet outil important reflète exactement l'état de la recherche anglophone en France. Enfin je remercie tous les collègues qui ont participé et participent à l'enquête sur la recherche. La mise en place d'un tel répertoire qui, une fois complété, se révélera très utile pour tous, demande temps et travail. L'ensemble se met en place progressivement mais c'est une entreprise de longue haleine qui mérite l'attention et le soutien de tous.

Nous réfléchissons par ailleurs aux modalités d'une publication annuelle des soutenances de thèses et d'habilitations (titre des travaux et jury). Ce serait là encore une information qui permettrait à tous de faire le point sur la recherche anglophone dans l'année écoulée et qui apporterait à tous ceux qui sont chargés du recrutement dans leur université une aide appréciable.

Concernant les concours de recrutement, nous restons tous dans l'attente des décisions du Ministère annoncées pour le printemps. Le bureau de la SAES s'est cependant joint à celui de l'AFEA pour intervenir sur la question des coefficients attribués à l'oral du CAPES. En réponse à cette démarche commune, Madame Scoffoni a précisé que "la durée des épreuves et les coefficients des concours ne sont pas fixés par les présidents de jury mais par un arrêté interministériel fonction publique/éducation nationale (arrêté du 18 mai 1999, paru au JO du 27 mai 1999 en ce qui concerne le CAPES d'anglais)". Nous pourrions bien évidemment reparler de ces questions à Montpellier.

D'un point de vue plus technique, et pour faciliter la tâche de notre futur secrétaire Pierre Busuttil, nous avons commencé à procéder à l'établissement d'un site miroir à l'université de Pau. Le site de la SAES peut donc désormais être consulté depuis les deux adresses suivantes : <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/saes/saes.htm> et <http://www.mshs.univ-pau.fr/saes/saes.htm>. En fin d'opération, il n'y aura plus qu'une seule adresse.

La messagerie continue de fonctionner dans les meilleures conditions grâce aux efforts discrets mais constants de Jean-Louis Duchet. Elle nous est devenue indispensable à tous, ne serait-ce que pour les annonces de colloques et diverses rencontres de recherche et pour les nouvelles publications. Deux points d'information pour terminer : selon les derniers relevés d'Alain Cazade, la SAES compte maintenant environ 1700 membres (chiffre qui tient compte des renouvellements en cours et des adhésions qui n'ont pas encore été enregistrées). La commission de réforme des statuts s'est réunie le 23 février à Montpellier; vous trouverez un compte rendu de cette première rencontre p. 26.

En attendant un congrès de Montpellier dont le programme s'annonce riche et varié, avec de nouveaux ateliers, chacun pourra trouver dans ce bulletin le témoignage du travail de tous les membres du bureau et le fidèle reflet des activités de la SAES en ce printemps de l'année 2001. Je vous souhaite un excellent second semestre.

Michel Morel

In Memoriam Bernard Paulin

À la veille de Noël 2000, Bernard Paulin nous quittait. Il allait dans sa soixante-dixième année. Franc-comtois d'origine, ancien élève du lycée Rouget de Lisle à Lons-le-Saunier, puis de la khâgne de Lyon, ancien étudiant de Lyon où il avait préparé et obtenu l'agrégation, il avait enseigné à Chalon-sur-Saône et servi comme officier interprète dans la Marine. Assistant à Lyon, il fut nommé maître-assistant à Saint-Étienne à la création du Collège littéraire universitaire. Ce disciple du professeur Pierre Legouis soutint en 1975 une thèse importante sur le suicide dans la littérature anglaise de la Renaissance (1580-1625) publiée en 1977 sous le titre *Du couteau à la plume*. Bernard Paulin a créé et construit la section d'anglais, puis dirigé le département d'études anglophones. Il a formé de nombreux collègues actuellement en fonction, dirigé des thèses et participé à plusieurs jurys de thèse. Après sa retraite, Bernard Paulin fut ordonné prêtre par le cardinal Albert Decourtray le 28 Juin 1992. Homme discret, doux et droit, Bernard Paulin a été inhumé le 26 décembre 2000 ; il y aurait peut-être vu son ultime façon de témoigner.

Louis Roux

SAES 40th Conference, Angers

May 20th, 2000

Exhibiting Britain: 1851, 1951 and 2000

Lord Briggs

Professor J. Carré: “May I welcome Lord Briggs to this conference. All students and scholars working on the Victorian Age have most of his books on their bedside table and you have seen an amazing display of his books in the bookshops around here. Lord Briggs taught mostly at the University of Sussex and was Provost at Worcester College in Oxford and his works, of course, include almost classic titles which are to be seen on our students' reading lists. I don't know if they read them, but at least the titles are in their due and proper place. Let me just mention his monumental history of broadcasting in the United Kingdom, a work in five volumes, and of course I can't resist quoting my own favourite Briggs book which is the trilogy, *Victorian People*, *Victorian Cities* and *Victorian Things*. I would also like to say very briefly that Lord Briggs has chaired an amazing number of scholarly societies and I must say that in my opinion the most wonderful title he had was to preside over the Ephemera Society. I think for a historian it's a wonderfully appropriate title. Now, talking about ephemera, Lord Briggs will be speaking to us this evening about fairly monumental ephemera. I mean things like the Crystal Palace and the Dome and the title of his lecture is ‘Exhibiting Britain: 1851, 1951 and 2000’.”

Thank you. [Applause]

Professor Carré, *chers collègues*,

It is a very great delight to be here in Angers. I accepted the invitation to speak to the fortieth congress of SAES with enthusiasm. ‘Forty years on’, a little longer than a generation, has acquired a very special significance in Britain, largely thanks to Alan Bennett. For me too, coming to this fortieth congress has a special significance, for it is just forty years ago since I first came to Angers. I felt therefore that it was one of those wonderful ‘convergences’, to use one of the favourite words of the late twentieth century, to be coming here today.

In my lecture today I am going to go back, of course, much further in time than forty years as I try to relate my topic "Exhibiting Britain" as closely as I can do to the theme of this conference, "Progress, Dreams, Realities." All exhibitions by their very nature must focus on this particular relationship, just as crucial as the older Victorian relationship between past and present about which much has been written. Since the 1960s, of course, we have always brought in the future too. Indeed as a historian I find myself being asked more often to lecture about the future than about the past. That's one of the points about living in our own time. At the time of the great Exhibition of 1851, and the word 'great' is nearly always attached to it, people were also quite deliberately seeking a hundred and fifty years ago to relate past, present and future. They were also concerned with dreams and realities. Material progress was made visible in 1851. It is one of the tasks of exhibitions, to turn ideas into images, and in 1851 the palace itself was a dream palace. The reality, so it seemed, at least, was that Britain was then the Workshop of the World.

My second exhibition, the Exhibition of the Festival of Britain in 1951, was held six years after the end of the Second World War. Unlike 1851, which was an exhibition of all the nations, the 1951 exhibition was a national celebration and it had as its formal theme a wonderfully comprehensive title, "Britain's contribution to civilisation, past, present and future, in the Arts, Science and Technology." The government, a Labour government, Old Labour, insisted that the Festival should have a theme and it set out to expound it through building and objects. The Minister responsible, Herbert Morrison, Lord High Festival as he was called at the time, was its enthusiastic spokesman.

There was a direct link between 1851 and 1951. The Festival of Britain had as its first headquarters the very same rooms in the Royal Society of Arts in London where the 1851 Exhibition had first been planned. The rooms were opened by Princess Elizabeth, the present Queen. It was the Royal Society of Arts which first raised the question of celebrating 1851 in the middle of the Second World War in 1943 and which set up a committee to consider the form that any celebration should take. Significantly, too, when the issue of a post-war celebration was raised in public in a letter to *The Times* in September 1945, after the end of the War, in the same month, a leader in the now defunct, long defunct, *News Chronicle*, formerly the *Daily News*, first edited by Charles Dickens, 1851 was taken as the direct inspiration.

The editor of the *News Chronicle*, Gerald Barry, who was to become Director General of the Festival of Britain, an inspired appointment, pressed

the case in 1945 for an international exhibition in Britain, which would afford, he said, “an opportunity for assembling in London an international collection of exhibits in the fields of the Arts and of Sciences and of Technology, representing developments which had taken place in the world behind the cultural blackout of war” and which would provide “a powerful stimulus to both manufacturers and designers as well as a challenge to engineers and architects.” It would be “the means” he added “of attracting to this country not only traders, with millions of pounds at their disposal, but large numbers of foreign tourists who would spend their money in the country and, we may hope, will be encouraged to repeat their visits in future years.”

It was no need of an exhibition to attract tourists to London in unprecedented numbers once they had freed themselves from the currency restrictions of the immediate post-war years which affected the British more than it affected most of them. Tourism, which had been given a boost in 1851 before the -ism was invented—Thomas Cook and all that—was to develop its own history and organisation, closely related, as it is now, to the changing history of transport, including civil aviation. Yet what Barry suggested in the *News Chronicle* in 1945 was not to be the form of the Festival which he himself was to direct in 1951. That was to be British, demonstrating “the recovery of the United Kingdom from the effects of war in the moral, cultural, spiritual and material fields.” For the Board of Trade, which played a big part in the inception of the idea, it followed unnaturally from a “Britain can make It” exhibition in 1949.

Once, however, its overall supervision passed from the hands of Sir Stafford Cripps into the willing hands of Morrison, Lord President of the Council, it began to be thought of as something quite different: “a tonic to the nation”, a phrase which was to serve as the title of an admirable book edited by Bevis Hillier and Mary Banham with a logo designed by the great poster designer Abram Games. It was to be the title too of a book written in 1976, *A Second Exhibition based upon the Festival of Britain twenty-five years afterwards*, commissioned imaginatively by Roy Strong, then the curator of the Victoria and Albert Museum, who was well aware of the significance of this particular line of history. He knew, too, that this second exhibition, an exhibition about an exhibition, would take place in 1976, the centenary year of another great exhibition, that of the centennial of American Independence in Philadelphia which exhibited to the world the achievements of the United States.

Considering the buildings and the objects together—and the objects were just as important as the buildings in 1951—Strong thought of the Festival in 1976, twenty-five years on, as “the last really great stylistic statement this country has made.” It was still having repercussions, he said, a quarter of a century later. “I think probably in remote hotels in Inverness,” a characteristic Roy Strong statement, “they’re still doing things that were started by the Festival of Britain.” I believe him to have been quite right.

The 1976 exhibition and the book accompanying it provide the only subsequent evaluation of the 1951 Festival in terms that its initiators and organisers would have approved of, while at the same time offering an anthology of contemporary and retrospective opinions of all kinds on the Festival, friendly and hostile. While Brian Aldiss, the science fiction writer, could call the Festival a memorial to the future, many people who visited it still think and feel that it was a gateway to the past. In the completed Festival buildings there was a miniature display, commemorating the Great Exhibition of 1851 devised by Hugh Casson and James Gardner, accompanied by a spoken description of the scene at the opening ceremony on May 1st, 1851. Casson died last year: he was a close friend of mine. Misha Black, the designer, years earlier. Barry had died earlier still. It is interesting, therefore, that the survivors of the organisation of 1951 have one by one been going. So too has Hugh Weldon who was to leave his mark less through the exhibition than through the BBC. The media come into the picture all the way through. Barry himself ended his career, not with the BBC, but with the commercial company, Granada.

In talking about these three events together as a historian, 1851, 1951 and 2000, and trying to draw out continuities and contrasts, I would like, if I may, to go back to 1851, one of my own favourite places to linger: I started both *Victorian People* with it and *Victorian Things* with it. I would like to make three points about 1851 before I move on to 1951 and 2000. First of all, it was a culmination rather than an advent. It had a long and tangled history behind it, as indeed the Festival of Britain did. It did not bear with it any obvious time tag as the Millennium was to do, although it came halfway through a century. The second point about it was that it was an exhibition of all the nations. The universalism was taken for granted in the late-twentieth century long before people began to talk increasingly about globalisation. And the third thing I would like to say about 1851 was that it was the product of a group of people, not of one single person, a very interesting group of people, even more interesting than the group of people associated with 1951 whom I have already mentioned, and I will look back at some of them later in

this lecture. At this point I should stress that historians now attach great historiographical significance to 1851. We usually divide the whole Victorian reign into three parts, early, middle and late, and the early period ends with 1851 and the middle period starts there. Victorian England, like Gaul, is thought of as divided into three parts.

In 1951, the people who devised the Festival were still thinking in historical terms. The chairman of its Council, General Ismay, a friend of Churchill, whose name curiously does not appear in the official guide to the Festival, was particularly clear about its historical importance, and he echoed Churchillian language when he addressed a meeting at the Guild Hall on June 8th, 1949. "We are determined", he said, "that 1951 will be not only the centenary of the Great Exhibition of 1851, but in itself a landmark in our island's story for all time." You know where the phrase "our island's story" comes from; it is a genuine Churchillian phrase.

Both in 1851 and in 1951 objects on display or being bought and sold were of as much interest as ideas. That is why I wrote my book *Victorian things* treating things are "emissaries." It was Joseph Paxton's building in 1851, a miracle of glass and iron, designed late in the day on a very precious piece of blotting paper, that most people would remember. It won the supreme award offered to the Exhibition itself, a medal for the best feature of 1851. By the time that the exhibition closed, Paxton was the nation's hero, a hero of self-help, who had graduated through dream as much as through work, from a lily pond at Chatsworth to a palace in Hyde Park. He was knighted by Queen Victoria. There was a romance in him as well as in his creation. He was far more than a celebrity as the twentieth century through its media machine has created celebrities. I am happy to know that there is a château not very far away from here, built for the Rothschilds, which Paxton designed here in the Loire Valley.

There was no such single hero in 1951 when there were many architects for many pavilions, not one architect for one great building, among them Casson himself, Basil Spence, who designed my old university at Sussex, Maxwell Fry, Jane Drew and Ralph Tubbs who planned the Dome of Discovery, then the largest dome in the world, a symbolic 365 feet in diameter. Statistical comparisons as well as visual comparisons are always being made at exhibition times, and I must add that the Dome on the Thames 2000, is proudly proclaimed as the largest structure of its kind in the world, covering 20 acres and capable of housing two Wembley stadiums or thirty Albert Halls, comparisons that could not have been made in 1851 since none of those particular buildings then existed.

The theme of 2000, "Time to Make a Difference", looks at time in a very different way from Prince Albert, honorary president of the Great Exhibition, who was far more than a president. For him, establishing historical perspectives was of fundamental importance. In so-called "post-modern conditions" time looks different. It scarcely seems to matter except to individuals and families contemplating their own lives. Of course, it matters to many of us in academic life, but there has been a desire in the late-1990s to push History into the sidelines. I shall return to this theme. To me the key words in the famous and influential address on the Great Exhibition which Albert delivered at a gargantuan banquet preceded by a levee, in the Mansion House on March 21st, 1850, related not to design, which was to be a common theme in 1851-1951 and 1990-now, but to time and place. In the presence of the Mayors of two hundred provincial towns and a large section of the diplomatic corps in London, Albert spoke of "our present era" as "a period of the most wonderful transition" and described the object of the Exhibition as "the presentation of a true test and living picture of the point of development at which the whole of mankind has arrived in this great task."

I said that in 1851 Albert depended upon a group of people. There were two in particular, Henry Cole and Lyon Playfair, who were flattered to be described as Prince Consorts in miniature. Cole was sometimes satirised at the time and has had many tributes paid to him in recent years, most of them paid since 1951. He has had a room named after him in the Albert Hall and a wing named after him in the Victoria and Albert Museum, the Cole wing opened by Queen Elizabeth in 1983. Just after his death, he had two substantial volumes devoted to him, volumes which might have been provoked by or exploited by Lytton Strachey *Fifty years of Public Work of Sir Henry Cole KCB accounted for in his Deeds, Speeches and Writings*. The motto of the book was, "Whatsoever thy hand findeth to do, do it with thy might." That was printed on the first page.

Lyon Playfair is the more neglected of these two Prince Consorts in miniature by historians, at least in England, if not in Scotland, but he deserves at least as much attention. Through Sir Robert Peel he had met the Prince before the Great Exhibition opened, and it was his system of classifying objects in 1851, not the Prince's, which prevailed as I have explained at some length in *Victorian Things*. They differed most on the question of where to place a walking stick. Historians all need walking sticks, a point made by Professor Tauney many years ago, around 1951. In the 1851 argument as to where to place the walking stick it was Playfair who won. He was a pupil of the great German chemist, Liebig. There was universalism

there, and like Cole, Playfair was to play an important part in the aftermath of 1851, a portentous aftermath. His own biographer, Wemyss Reid, a journalist, described his life “lived without ostentation and without parade” as “undoubtedly one of the fullest and most useful lives of his time. It was emphatically a life of work, and of work not for the accumulation of wealth or for the achievement of fame but for the acquiring of truth and the serving of his fellow-men.”

There were other important figures among Albert's colleagues, a diverse group which the Prince held together while bringing his own qualities to the task of chairing the Commission. Like Playfair, he was deeply interested in science. Like Cole, he was anxious to raise aesthetic standards both in the metropolis and in the provinces. It was Cole's idea, however, not his, that there should be a Royal Commission to prepare the Exhibition, a crucial idea that was implemented in January 1850. With Albert as its chairman, it placed the Exhibition in the centre of what Jurgen Habermas has called the public sphere, what in 1850 was described by the Liberal minded aristocrat, Lord Carlisle, who was Commissioner of Woods and Forests, as “an arena different from the crowded saloon or the heated theatre where all ranks may mingle, where all including the workmen and women of the world may learn and all may profit from what they see. All nations, all ranks.”

Once in the public sphere, Albert, who did not like what he called “puffing”, a very common late-twentieth century failing, though the word has gone—he warned the ever reasonable Cole against it—found exactly the right words to explain what he and his colleagues were seeking to achieve. At a critical meeting held in 1850 in York, which in an industrial age still thought of itself as the provincial capital, he set out to try to win the support of provincial people including provincial mayors for an exhibition to be held in London. This was a period when the provinces were coming to the peak of their power in relation to the capital and Albert succeeded in winning them over. It was Albert too who introduced a religious dimension to the project of 1851, encouraging the Archbishop of Canterbury to invoke the blessing of Almighty God on the whole Exhibition in a short prayer at the opening ceremony. “We acknowledge, O Lord, that thou hast multiplied on us blessings which thou mightest as justly have withheld. Both riches and honour comē of thee and thou reignest over all.”

Words, including Biblical words, are not quite enough even at banquets or opening ceremonies, and at the Mansion House meeting which followed on the York meeting there were symbols galore as well as words. Above the Prince's chair were two huge figures representing Peace and Plenty. The first

would have remained highly relevant in 1951 after six years of war and with the atomic bomb in the background. It was the latter which would not have been appropriate in 1951. There was ample austerity after the war ended. Meat rationing was not abolished until 1954.

Everything by way of perception in history depends upon the vantage point from which we survey experience. Four years after the Great Exhibition of 1851 came the Crimean War. Peace went. In the year of the Festival of Britain, the Korean War, part of the Cold War, was to change economic destinies even more than political alliances. In particular, it pushed Japan into the middle of the stage in the twentieth century bringing with it enormous technological as well as economic changes. Perhaps I should add that back in 1851 not everyone enjoyed what, even by Victorian standards, could be called plenty. Yet what were to be called “the Hungry Forties”, however misleadingly, were now in the background. So too, in 1851, were the revolutions of 1848. It was not entirely rhetorical in 1851 to dwell on peace as well as on work: Paxton vobiscum, “The tree of trees to be planted in the palace, wrote *Punch*, is a gigantic olive that is expected to take root, an olive strengthened, sheltered and protected by the glass walls and roof that admit all the commercial trophies of the world. They do not see why there should not be an Order of the Olive. Will Prince Albert think of it?” Doubtless he would have liked to have done so. I don't think that he did. What *Punch* had in mind was not counter revolution, putting down the revolutions of 1848, but the advance of Free Trade. Both Cobden and Peel, supporters of the Exhibition—and Peel died before it opened—believed that this would offer opportunities of peace not only for the nineteenth century but for all the centuries to come.

Cobden was consistent and eloquent on this theme, and he has got to be brought not only into the rhetoric but into the analysis. The factory-produced steam engines on display were described by Thackeray as “England's arms of conquest, the trophies of her bloodless war.” Yet there was no consensus on this. Judgements differed. I like to contrast the remark made by Macaulay, the historian, “I made my way into the building, a most gorgeous sight, beyond the dreams of the Arabian romances, I cannot think that the Caesars ever exhibited a more splendid spectacle” with what William Morris and indeed John Ruskin said about the Great Exhibition. For Ruskin, the Crystal Palace was no more than a great greenhouse. For Morris, the objects inside it were deplorable. The great Victorian collection was a huge mistake.

I should add that the idea of a great Victorian collection has fascinated me over the years, long before I read a novel by Brian Moore with that title in

1975 when there was already a Victorian revival in progress. There was a great delight in collecting in Victorian times and that is one of the features of the age that has most interested me. The same kind of delight, I should say, is displayed in Eco's massive novel *Foucault's Pendulum*, published in the age of the computer in 1988. That passion for collecting which Eco understood leads you back inexorably to 1851 and from there before.

In 1851 itself, Charles Babbage, often described as the father of the computer, was angry with the Royal Commission, which turned the exhibition from a Royal Society of Arts project into a great state occasion, for not showing the slightest interest in his massive calculating machine. In 1951, when the Victorian revival was in its first stages, the country and the world still had not entered the computer age. Nor, of course, had there been any dreams of the Internet. Television, introduced in Britain in 1936, had been, to use the verb of the time, resurrected in 1946, but television was still not major medium. The book still mattered profoundly. There was an outstanding exhibition of books in 1951, organised by the National Book League. It was described in the official catalogue of the Festival as "perhaps the greatest collection of literary treasures ever shown in one place, collected from national libraries and private collections." Over 60,000 people visited it, to see amongst other books, Ca xton's first printings in the English language, Coverdale's Bible and the first Quartos of *Hamlet* and *Richard II*. Curiously, the writer of the Exhibition catalogue for 1951, and I have never understood why, chose a musical rather than a literary metaphor to describe what was happening. "The Festival is like an oratorio which would inspire many and convert some to faith in what looked like a dim future." There was no more consensus in 1951, therefore, than there had been in 1851.

This was not to be the language of 1999. Music, however, was to be more strongly represented in 1999-2000 than in 1951—both pop music, which had been totally transformed between 1951 and 1999, and what, for want of a better word, I would call neo-classical music. It is certainly the wrong word for the music of Taverner which was to be played at the opening. How do you relate music to the overall cultural scene? It's a topic which I can do no more than touch upon. Albert actually composed it.

When people were trying to think of what they would do in 1951, they put fun in the middle of the picture as well as lessons. The key figure in the devising and planning of 1951, Barry, knighted like Paxton, after it was over, appreciated that you would never get far with a big exhibition if you concentrated entirely on getting people to learn lessons from it. Herbert Morrison himself did not use the noun 'fun' but he used an adjective which

has fallen completely out of fashion since 1851 'jolly'. You had to have a jolly element in the Festival. It's interesting to bear in mind that neither the word 'jolly' nor the word 'fun' would ever be used by Mandelson, who has had a great deal to do with the Dome 1999-2000.

Mandelson has thought essentially in terms of public relations, paid consultants and community focus groups, not in terms of assembling a group of people with ideas and cultural significance. He has not been particularly interested in just what you should put into the Dome when you had built it. That came as the last item in the process and not the first. He was confident that there would be enough visitors to finance it, given that Lottery funds were available for the building.

By temperament as much as by policy, most of the members of the Festival Executive Committee in 1951 wanted to enjoy themselves in the planning of the Festival as much as the public would enjoy themselves when the Festival opened. Many of the informal meetings which took place among the inner group took place in Barry's country home in Sussex where there was no shortage of fun or of drink. Barry himself commented on an early draft of a Festival plan in April 1949 that "We must avoid being too serious and too historical even possibly at some sacrifice of continuity." The very serious plan had been drafted by Ian Cox whose first suggestion for a Festival theme had been "One Hundred Years"—scarcely, I believe, a winner for any festival. Cox wanted the Festival pavilions together to tell a consecutive story, and so they were to do. There was to be an educative element also.

"People simply will not go to an exhibition", Barry told Cox, "to learn a lesson however perfectly it may be told. Offered a choice between the *Express* and the *Mirror*, they choose the *Mirror* in the rate of ten to one." There was no *Sun* in 1951, only a *Daily Herald*. There was no Murdoch to introduce a new international media dimension, what we would now call a global dimension. The *Mirror* supported the exhibition wholeheartedly for political reasons whereas many other newspapers, including the *Daily Telegraph*, did not. "It's Britain's Great Day" the *Mirror* headline ran on the day of the opening, May 3rd with a side heading "And it'll be just as good on TV"—a very prescient remark in 1951. By then it could quote one of its readers, "Nothing that the Tory press was now saying would have suggested that what was said a few months ago was true. What a wonderful show it is they now say."

If you look at 1999-2000, comparing it again with 1951, there is a change in the tone of press remarks. Curiously enough, the London *Evening*

Standard, which had been most sceptical about 1951, was most in favour of 1999-2000. And this was so despite the fact that the Festival was to take place in the very centre of London on the South Bank, which had been badly damaged during the Second World War. The idea of putting it there was the idea of Sir William, later Lord, Holford who was responsible for all the post-war developments, not very attractive, around St Paul's. The Festival might have taken place at Battersea Park, where there was to be a fun fair, at Wormwood Scrubs, site of a famous prison, a most unlikely place, or even the Crystal Palace site at Sydenham where Paxton's building had been rehoused after 1851. All these sites were rejected, but before the authorities settled on the middle of London, on the South Bank, Herbert Morrison visited the Tivoli gardens in Copenhagen in 1950 and decided that this was the kind of South Bank that he wanted. "A palace", in the words of the people, "where, for a few shillings, the workers can have a glorious time till nearly midnight." Barry wanted something more imaginative and civilised than a mere conglomeration of giant racers, dodge'ems and side shows, and encouraged bright and stimulating design. There was a Scandinavian indirect influence at work in 1951, more than a Tivoli influence as there was in home design and in furniture design—one of the features of the Festival which has been most studied. Curiously, there was very little emphasis on fashion in clothes. Hardy Amies' comment on 1951 in 1976 was "No clothes, no fashion", a very simple comment. We had had the new look in women's clothes, of course, already before 1951.

Now I come to one of the most paradoxical aspects of 1951. While it delighted in proclaiming what it called the new and it took the new from various parts of the world, it stimulated a burst of research on the Great Exhibition of 1851 which fostered a Victorian revival already under way and to be given a further impetus with the foundation of the Victorian Society, of which I'm happy to say I have for long been President, in 1958. Research on the Exhibition was represented in substantial books like the official Stationary Office publication by G. H. Gibbs-Smith or the Cambridge historian C.R. Fay's *Palace of Industry*, an engagingly idiosyncratic study of the Exhibition and its fruits. To me the best book on 1851 still remains Christopher Hobhouse's *1851 and the Crystal Palace* first published in 1937 and republished in 1951 with an introduction by Osbert Lancaster. Within the context of this lecture what Lancaster, not a historian, said is as illuminating as what Hobhouse had written. The Victorian age had been "a fit subject for contemplation", only if it were never taken seriously. "For more than thirty years", wrote Lancaster, "the Crystal Palace had been regarded as the funniest of all the Victorian jokes. These were the days when a comedian had

only to murmur Albert the Great to bring down only a moderately sophisticated house.” There had then been an enormous change between 1937 and 1951. Why? The contours of that change still need to be fully explained. Lancaster’s preface, which I strongly recommend, has a Betjemanesque twist to it.

Studying the history of the Great Exhibition in relation to 1951 encouraged the study of the history of other exhibitions. In 1951 itself a book called *The Story of Exhibitions* by Kenneth Luckhurst led the way. It was published by the Royal Society of Arts. It began with a quotation from Chaucer who dreamed of a temple made of glass, and ended with the sentence, “Exhibition to exhibitions, as of books there will be no end.” There is now an enormous literature of exhibitions which take us right through to Bennett’s *The Anthropology of World Fairs* (1984) and Paul Greenhalgh’s *Ephemeral Vistas-The Exposition Universelle, Great Exhibition and World Fairs 1851 to 1939*.

As history as well as historiography moves on, exhibitions are now being treated less as particular events staged at particular times but as episodes in a sequence which requires to be considered as a whole and as versions of a genre. The sequence is real enough. It goes back, of course, through London to Paris 1855, London in 1862, Paris 1867, Vienna 1873, Philadelphia 1876, Chicago 1893, Paris 1899 and 1900. Paris 1900 was hailed at the time as the exhibition of the century, and a hundred years on I believe that it was more important in relation to the history of taste and our understanding of it than 1851. I would like to linger there for a time as I have so lingered in the Crystal Palace in 1851, and I must add that as I saw the fireworks at the Eiffel Tower on the last night of 1999 I thought how superior they were to the lighting up of the River Thames which nobody could actually see on the television screen.

Lessons have been learnt at one exhibition, and sometimes they have been profited from at the next. All of them have raised practical questions concerning transport in particular, and it may well be that the most permanent result of 1999-2000 will be the extension of London’s Jubilee Line—a magnificent extension—and that this will be remembered long after the Dome itself has disappeared. I would have wished too that, as in 1951 and, indeed, in 1851 more attention had been paid in 1999-2000 to the urban environment and to housing in particular. Both 1851 and 1951 had an impact on housing—a subject which greatly interested Albert and in 1951 was associated with George Lansbury. I still remember going east in 1951 to look at the housing estate in Poplar which was thought of as being one of the most

remarkable by-products of 1951. Will the eastern area around the Dome be transformed by its temporary presence there?

I have not time to develop this lecture as I would like to do in more detail but I would like to add that all the exhibitions I have been talking about, including 1999-2000, have all had symbolic icons. Paris in 1889 had the Eiffel Tower, London in 1951 had the Skylon, quickly destroyed. Such features, copied or original, all had their critics. Thus when the Eiffel Tower was built a group of French writers, including Dumas and de Maupassant called it a "horror". They "loathed the prospect of a dizzily ridiculous tower dominating Paris like a gigantic black factory chimney."

In 1951 the Skylon, usually compared with a giant cigar, was described by the poet George Macbeth as "the finicky skylon, confessing its failure on legs." Macbeth wrote a poem, *South Bank* for the festival which had the dubious honour of winning the 3rd prize in a competition organised by the North East Region Festival of Britain Committee. It is a poem which perhaps should be set alongside Dylan Thomas' comments on 1951. Many people who remember 1951 have written their own poems, most of them unpublished. There was something invigorating in the sense of the new experience although it took us another 50 years to put the word "experience" as it is now, in the centre of the vocabulary, the "millennial experience". Nobody knew quite what it would be until the Dome opened; and now that it has I am no clearer as to what the words mean than I was before. I am clear, however, that in 1951, as in 1851, there was genuine personal experience to record in poetry or in prose.

Memories of 1951 persist, but they must be related, as the memories of 1851 had been in the nineteenth century not only to personal history but to public history including political and economic history. How we relate private history to public history is something which should and obviously must interest us all. Politics had changed radically in structure and in content between 1851 and 1951. Morrison had risen to power in politics on a secure London base and he saw the Festival as a major Labour Party achievement. In 1851 there had been no Labour Party, nor did working men have the vote but there was already a sense in 1851 that the future would lie somewhere along a route which would be determined by working men. A central working classes committee chaired by the bishop of Oxford was part of the Royal Commission's organisation in 1850; it was quickly dissolved. According to Cole, the conservative leader Lord Stanley would have 'bolted' if the committee had been given equal status with other committees involved in the preparation for the exhibition. Nonetheless, the committee included the

former Chartists William Lovett & Henry Vincent, and although it was soon dissolved there was a sense throughout the Exhibition in 1851 and after it ended that it was working men and women and not aristocrats or entrepreneurs who were the centre of the scene. As one writer, anxious not to sound patronising, put it: “Elevated and enlightened in the scale of humanity, the labouring classes, not only in England but in every other country besides are feeling their moral ascendancy more powerfully than ever”—moral ascendancy. One interesting label attached to the Great Exhibition was ‘the Great Parliament of Labour’, what the Chartists themselves had asked for in the previous decade.

1999-2000 did not foster such talk. With a ‘New Labour’ government in power, a government that took over the Exhibition and the idea of the Dome from its conservative predecessor after debate with Michael Heseltine, until then the leading figure in the development of the Dome, it was the future of the country, not its past, which seemed of supreme interest. Despite growing public interest in family history and local history and, not least, in labour history, history was largely ignored at Greenwich. The BBC made some effort to collect voices and pictures of “ordinary people” in the twentieth century, a technical accomplishment impossible in previous centuries. Clearly the people who were responsible for the Dome believed that the people who would flock to it would not care very much about the past. The phrase “the Home of Time” used to describe Greenwich was geographical rather than historical in orientation. And as the number of visitors proved smaller than had been projected, ‘fun’ was to count more than either geography or history.

To my mind, the economic history behind all the cultural history is fundamental. The statistics of 1851 spoke for themselves. So in different fashion did those of 1951, which were being compared with those of 1945, the end of the war (not 1851). The official economic survey for 1951 was an optimistic document, published in April of that year, the month before the Festival was opened. It extolled achievements in every aspect of the nation's life without ever once mentioning the Festival itself. Productive equipment had been extended and modernised even though severe restrictions on investment still had to be maintained. Personal consumption had been raised by 5% or so above the 1947 level. The supplies of meat and sugar both remained well below pre-war. It is the thoughts rather than the percentage that now stand out in this official statement. So too does the reference to coal. In a sentence which noted that “industrial production last year was 30% greater than 1947” but went on “and with the notable exception of coal and to

a lesser extent of generating capacity, the most serious of the shortages which affected industry 40 years ago had now been overcome.”

In conclusion that notable exception, coal, was to dominate the economic and social history of the 1980s and early 1990s through bitter industrial strife. And it was a symbolic event in 1993, just as important as any of the symbolism of 1851 or 1951 when the Queen's traditional gift of coal to needy Windsor pensioners was dropped. Coal had been at the centre of economic activity in 1851 when outside the Crystal Palace there was a huge block of coal, weighing 24 tons, from a mine owned by the Duke of Devonshire Paxton's patron; and it was placed next, significantly perhaps, to an equestrian statue of Richard Coeur-de-Lion. The coal and the king. Even in 1951 there was a representation of a coal mine at the Festival of Britain describing how coal was found and how it was mined inside what was called the Power and Production pavilion.

By 2000 however, the coal industry which had played such a crucial role in British economic history—it was once suggested that the Lord Chancellor might sit on a coal sack rather than a wool sack—by the year 2000 this industry had no longer any place to play; in 1999/2000 the sequence of pit closures had pointed to the end of coal which for centuries had been described as the nation's 'life blood'. Only one of the 14 exhibition zones within the Millenium Dome is concerned with fuel and power, and the fuel which was to fuel politics was oil. The first zone in the Dome, labelled **Mind**, has as its theme the creative power inherent in us all and zone 4 is still called **Work**, a Smilesian, Maddox-Ford if you like, concept, but the imperative attached to the zone is “explore a new world of work and consider how you can learn and use new skills.” The next zone is called **Learn**. “Creativity is the key. School is just the beginning, open your mind to life-long learning.” Now, of course, as Chancellor of the Open University for sixteen years I can believe that no imperative is more important than that. But when we start looking at the contrast between learning in 1851, before education, state or local authorities provided education, and 1951, before the advent of the new universities, and you compare those with 2000, other lines of thinking are stimulated.

To me, what I think of most when I look at the economic history behind events and processes is the change in the methods of physical work. The huge machines that have been employed at Greenwich and in the middle of London to excavate soils, the huge cranes which have been used to make the motorways, the symbols, if you like, of late-twentieth century transportation, are the distinguishing features of technology, just as important as the Internet.

These great machines have made it possible to do all kinds of things that were totally impossible not only in 1851 but in 1951.

My very last point is this: I'd like to look at the newspapers and periodicals which were there at all three dates to compare what they have to say. Many of them of course have disappeared, including by 1999/2000 *Punch*. But *Punch* was there in 1851 and 1951 and so was the *Illustrated London News*. There were no photographs in the *Illustrated London News* in 1851, although many photographs were taken at the exhibition, very interesting ones, including photographs of work in progress. But it was in the *Illustrated London News* that Paxton's sketch of his building first appeared for the public to contemplate. There was an image as well as words. As for *Punch*, it was its editor who coined the name "Crystal Palace". *Punch* was still alive in 1951 when it produced a special Festival number, adding to the pavilions on display at the Festival a Gallery of Calm Assumptions. Thought of that gallery now induces nostalgia as do descriptions of 1851.

So do advertisements for 1851 and 1951 with one advertiser, Schweppes, figuring on both occasions and in a different way in 1999/2000. In 1851 they were the sole purveyors of soft drinks, and in 1951 they described Mister Schweppes as being 47 years older than Mister Punch, with the mission to make Britain "Fit for Festivals". In 1999 as part of the Camelot consortium that managed the National Lottery, they contributed to the Dome.

There was little sense of mission in the Dome, and its Chief Executive, keeper of the Heritage, Jenny Page, was not to survive its opening for long. It was then to acquire a French director from Disneyland. As a place of entertainment it was in a completely different context from both 1851 and 1951, and it was never free from political contention. Any nostalgia for 2000 will come in unforeseen times ahead. And that will be a different story.

**C o m m i s s i o n
d e l a
r e c h e r c h e d e
l a S A E S**

Réunion du 9 décembre 2000

Présents : François Laroque, Jacques Carré, Alain Cazade, Marc Chénétier, Michel Morel.

Excusés : Pierre Cotte, Jean-Jacques Lecercle, Jean-Marie Maguin, Josiane Paccaud-Huguet, Michel Petit (remplaçant de Michel Perrin), Frédéric Regard (remplaçant d'Adolphe Haberer), Louis Roux, André Topia.

1) Point sur l'enquête sur la recherche dans les études anglophones

Sur les 22 secteurs délimités après séparation des secteurs Traduction (Paul Bensimon) et Stylistique (Gilles Mathis), 9 rapports sont parvenus à Poitiers. Il est souhaité par la Commission que l'ensemble des rapports puissent être remis pour la fin janvier 2001, même si, comme l'ont déjà fait observer certains des rapports, les données recueillies restent parfois lacunaires. Les rapports seront mis en ligne sur le site de la SAES et les directeurs d'Équipes et de Centres de recherches, ainsi que les collègues à titre individuel, seront invités à y apporter les compléments ou les corrections nécessaires. La Commission souhaite que chaque secteur soit ainsi mis à jour périodiquement, au moins une fois par an, avant la fin avril, de façon à pouvoir faire part des modifications intervenues au moment de l'assemblée générale de la SAES en mai.

Alain Cazade pose le problème du coût de cette opération qui se prolonge au-delà des délais initialement prévus. Une première facture a déjà été envoyée par l'université de Poitiers d'un montant de 48 KF et il prévoit une seconde facture d'un montant équivalent d'ici mai prochain. François Laroque propose qu'une seconde demande de subvention soit faite auprès de la Direction de la recherche au printemps prochain au vu du travail accompli et des résultats produits qui seront présentés dès que nous serons en mesure de le faire, c'est-à-dire une fois l'ensemble des rapports remis.

Michel Morel demande où l'on est pour la revue *Répertoires*. A. Cazade signale qu'elle est désormais accessible en ligne sur le site de la SAES.

Lorsque nous disposerons d'une base de données à jour sur la recherche en études anglophones, il sera alors possible d'envisager la publication du Livre blanc. Un tirage sélectif, intéressant plus particulièrement telle région, université, école doctorale ou équipe de recherche devrait aussi pouvoir être réalisée à terme.

2) Question des co-directions de thèses

C'est en effet un souci pour les universités de province dans la mesure où le plus fort encadrement de thèses se trouve à Paris. Lorsqu'on suggère à un étudiant d'aller s'inscrire auprès de tel ou tel spécialiste, on risque de produire un certain découragement qui peut entraîner l'abandon de la recherche, dans la mesure où les étudiants souhaitent souvent continuer à être encadrés sur place par des professeurs qu'ils connaissent. Une co-direction leur permettrait d'être aidés et utilement conseillés par un collègue de leur université tout en bénéficiant des conseils éclairés d'un spécialiste. De telles collaborations associant un généraliste et un spécialiste devraient être plus souvent envisagées, d'autant que les formules de co-direction à 50%-50% ou même à 20%-80% (dans le cas d'une co-direction MCF-HDR et PR) sont d'ores et déjà parfaitement officielles et reconnues, voire encouragées, par la Direction de la recherche pour les dossiers de primes d'encadrement doctoral. On pourrait aussi, selon Jacques Carré, envisager des co-directions transversales, du type anglais-histoire, pour les thèses en civilisation par exemple. Mais la Commission de la recherche ne peut guère faire autre chose que faire des recommandations en la matière et rappeler les textes qui rendent la chose possible.

3) Délais de soutenance

Question du calendrier

Cette question est revenue à plusieurs reprises au cours de l'automne, des collègues se plaignant d'être accablés de thèses à faire soutenir avant le 6/01/01 alors que la date était fixée à la fin janvier l'année dernière, le nouveau calendrier paraissant trop contraignant et risquant de nuire à la qualité du travail fourni par les rapporteurs et/ou par les membres de jurys de thèse. Face à ces problèmes, la Commission pense qu'il faut encourager les

étudiants à étaler au maximum leurs soutenances, à soutenir en mai ou en juin, par exemple, au lieu de se limiter aux seuls trois derniers mois de l'année, où il y a de moins en moins de temps et de salles pour cela.

Charte des thèses

Certaines universités offrent le choix entre deux dates d'inscription, l'une à la mi-mai, l'autre à la mi-octobre. Il faudrait inciter les bureaux du 3^e cycle des universités à généraliser ce système pour que les soutenances puissent avoir lieu au printemps aussi bien qu'à l'automne sans pour autant réduire la durée de préparation des candidats. Ce principe d'une double inscription ouvrant droit à une double soutenance devait figurer en toutes lettres dans la Charte des thèses distribuée en début d'année à tous les doctorants.

4) Création de bourses de recherche SAES

A. Cazade prêche pour une certaine modération dans la distribution de l'enveloppe financière, du moins dans un premier temps. Il propose une somme de 45 KF maximum par an sur une période de 3 ans, au terme de laquelle un bilan sera fait.

Le jury comprendra l'actuelle Commission de la recherche et il sera présidé par Adolphe Haberer, qui a accepté cette tâche et que la Commission remercie très chaleureusement. Le président désignera un ou deux rapporteurs au sein de la Commission en fonction de la nature des dossiers qu'il aura reçus. Les rapports seront remis pour la fin septembre au plus tard pour que le jury puisse se réunir avec l'ensemble des avis avant l'assemblée générale d'octobre où les résultats seront proclamés.

Les candidats seront des jeunes doctorants post-DEA (en 1^{re} ou éventuellement en 2^e année de thèse) ayant soutenu leur Mémoire en juin et ayant obtenu la meilleure mention (=au moins 16/20). Tous les aspects de la recherche seront pris en compte y compris la recherche en didactique dans le cadre des IUFM (pour cela un ou des experts extérieurs seront éventuellement sollicités).

La bourse sera accordée au vu de la qualité du dossier qui devra comprendre :

- un exemplaire du Mémoire de DEA et de la photocopie du procès-verbal dûment signé par le jury (deux ou trois personnes selon la règle adoptée par les universités) ;

- une recommandation du directeur de Mémoire et/ou du directeur de thèse ;
- un projet de l'étudiant (une page) expliquant la nature exacte de ses besoins (ex. : séjour de recherche à l'étranger) et joignant un devis détaillé justifiant la somme demandée à la SAES au titre des bourses accordées aux Jeunes Chercheurs.

La bourse, une fois accordée, sera versée en deux fois :

- 50% à titre d'avance,
- 50% à titre de complément sur production de justificatifs (billets de train ou d'avion, note d'hôtel ou de résidence étudiante).

L'étudiant bénéficiaire de la bourse signera un engagement sur l'honneur à rembourser tout montant resté inutilisé au terme du séjour (en cas de retour anticipé par exemple). Il sera tenu de rédiger un bref rapport d'utilisation qui sera envoyé au Président du Jury avec copie au Président de la SAES.

5) Questions diverses

Problèmes liés à la constitution d'un dossier et à la soutenance d'une HDR. Recommandations de la Commission de la recherche :

- La Commission souhaite que le candidat prévoie une pagination suivie dans son dossier de travaux et évite de reproduire des tirés à part avec une pagination originelle. Les articles devraient être scannés ou ressaisis, de façon à donner une impression d'unité, avant d'être reliés en un ou plusieurs volumes.

- Elle souhaite également que les documents entrant dans ce ou ces volumes puissent donner une impression de cohérence ou d'unité (thématique, méthodologique ou autre) et être clairement rattachés aux préoccupations de recherche du candidat, afin d'éviter toute apparence de fragmentation ou d'hétérogénéité.

- Sauf exception qu'il conviendra de justifier, les jurys doivent pouvoir attendre que tout dossier d'HDR présente quelques articles rédigés en anglais et publiés dans des revues à comité de lecture et à audience internationale.

- Le dossier présenté pourrait avoir un caractère tripartite avec, d'une part, le dossier de synthèse de 100 pages en moyenne, qui doit être autre chose qu'une compilation critique ou qu'une simple biographie intellectuelle du candidat, mais indiquer un vrai parcours de recherche débouchant sur des

propositions concrètes d'encadrement et de recherches pour l'avenir. Le second volume comportera les articles centrés sur la recherche principale du candidat. Enfin un dernier volume, ou opuscule, pourra comprendre, en annexe, un certain nombre d'articles ou de documents de nature périphérique ou secondaire par rapport au noyau de la recherche. Ces travaux "libres" seraient nettement dissociés du dossier principal du candidat. Il semble raisonnable de penser que le second volume rassemble un minimum de dix articles.

La Commission propose que ces suggestions soient présentées au nom de la SAES lors de la session de janvier-février du CNU.

Fichier des thèses

Il est proposé que chaque candidat vérifie que son résumé de thèse a été bien transcrit (sur le site du Ministère dont l'adresse Internet est <<http://thesenet.abes.fr>> et que le résumé le concernant apparaissant sur le site ne comporte pas d'erreurs. Pour ce qui est des problèmes relevés par François Poirier au sujet des erreurs ou des insuffisances concernant des thèses déjà soutenues, ce collègue a été chargé de synthétiser les diverses doléances de ses collègues qu'il transmettra au Ministère avec copie de ce courrier au Président de la SAES.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures.

François Laroque

Fichier des thèses

La SAES est intervenue, par l'intermédiaire de François Poirier, auprès du Ministère afin de demander que le fichier national des thèses soit révisé et débarrassé des nombreuses erreurs que des membres de la SAES avaient relevées dans leur propre fiche. Le Ministère a répondu que le fichier était en voie de refonte et d'amélioration. La SAES restera vigilante sur ce point.

Voici quelques explications complémentaires concernant ce fichier. Il est disponible sur CD-ROM dans toutes les bibliothèques universitaires. Jusqu'en décembre 1999, il était consultable par Minitel (Téléthèses) ; à partir de janvier 2000, cette base de données a été mise sur Internet. Le catalogue Thesenet <<http://thesenet.abes.fr>>, géré par l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) dont le siège est à Montpellier, comprend "les thèses soutenues devant les universités françaises depuis 1972 pour les disciplines littéraires [...]". Au

cours de l'année, la base actuelle sera remplacée par une nouvelle base <<http://sudoc.abes.fr>>.

Monique Mémet

Commission de réflexion sur une réforme des statuts

La Commission désignée par le Bureau le 17 juin 2001 (cf. *Bulletin* n° 55, p. 2) s'est réunie à Montpellier le 23 février 2001, à l'invitation de Pierre Vitoux, président d'honneur de la SAES.

Présents : Pierre Vitoux, Jean-Marie Maguin, Monique Chassagnol, Pierre Lurbe, Jean-Louis Duchet.

La procédure proposée par la commission, en vue de la discussion à l'A.G. de Montpellier du point de l'ordre du jour consacré aux statuts, est la suivante :

On soumet à débat et à vote de l'assemblée une proposition statutaire et réglementaire (proposition A) sur la base d'une élection au suffrage direct des membres du Bureau et, donc, du président. Elle entraîne la suppression du Comité.

Si cette proposition n'est pas acceptée, on revient au statu quo, auquel cas la commission propose d'envisager des améliorations du système existant (proposition B).

Proposition A

Modifications statutaires

Art. 6 : remplacer "sur décision du comité" par sur "décision du Bureau".

Art. 10 : abrogé.

Nouvel art. 12 : Les membres du Bureau sont élus au suffrage direct par l'ensemble des membres actifs de la Société, et au scrutin majoritaire, selon des modalités fixées par le règlement intérieur.

Sont reprises les autres dispositions antérieurement adoptées en 1995 :

Le mandat du président est de quatre ans, non renouvelable immédiatement. La durée du mandat des autres membres du bureau est de deux ans. Le nombre de mandats consécutifs que peuvent exercer les membres du bureau, autres que le président est limité à trois. Tout membre

du bureau appartenant au collège A et ayant accompli trois mandats consécutifs dans des fonctions autres que celle de président demeure éligible au poste de président.

Modifications réglementaires (règlement intérieur)

Le vote a lieu par correspondance.

Le matériel de vote est envoyé par la deuxième circulaire du congrès chaque année avec une étiquette portant l'adresse de retour¹.

Un vote préférentiel doit être émis par poste à pourvoir. L'expression d'un ordre préférentiel est obligatoire sous peine de nullité².

Le bureau assure la publicité des postes vacants.

Les candidatures sont déposées individuellement auprès d'une personnalité indépendante désignée par le bureau. Le bureau assiste cette personnalité pour assurer la publicité des candidatures recueillies.

Une commission électorale, composée de la personnalité qui a enregistré les candidatures, et de deux membres du bureau, dépouille le scrutin.

Le résultat du scrutin est proclamé lors l'assemblée générale du congrès.

Sont abrogées toutes les dispositions du règlement intérieur relatives au Comité.

Proposition B

Si la majorité des 2/3 n'est pas réunie sur cette proposition, il y a retour au statu quo.

Dans ce cas, la commission suggère d'examiner les propositions d'amélioration suivantes à intégrer au **règlement intérieur** :

Les membres de la SAES appartenant à un même établissement constituent une section locale et élisent un correspondant de section.

¹ Tous les ans, il y aura un scrutin, du fait des renouvellements.

² Il s'agit d'éviter ce qu'on appelle l'effet Condorcet, propre au scrutin majoritaire à un seul tour. En effet, en cas de scrutin triangulaire, si la majorité des votants hésite entre les candidats A et B, cela a pour effet de faire élire C par une minorité, alors que la majorité était en faveur de A ou B (alors que A sans B ou B sans A aurait recueilli une large majorité).

La section locale renouvelle chaque année les membres du comité qu'elle délègue au congrès. Le mandat du Comité est donc d'un an.

Pour l'élection de tout ou partie du bureau, le bureau de la société assure la publicité des postes vacants.

Les candidatures sont déposées individuellement auprès d'une personnalité indépendante désignée par le bureau.

Le bureau assiste cette personnalité pour assurer la publicité des candidatures recueillies.

Restent valides toutes les dispositions du règlement intérieur relatives au comité.

Rappel de ces dispositions (**règlement intérieur**) :

Composition et attributions du comité

Le comité de la Société comprend :

- les membres du bureau de la société,
- les présidents d'honneur,
- un à six représentants de chaque section de la SAES désignés selon les règles suivantes :

Le comité est composé des représentants des sections de la Société et des membres du bureau. On entend par section l'ensemble des sociétaires rattachés à un même établissement, à condition que leur nombre atteigne le seuil de six. Dans le cas où les sociétaires rattachés à un même établissement sont d'un nombre inférieur à six, s'ils souhaitent être représentés au comité, ils devront demander à son correspondant leur rattachement à une section voisine.

- Les membres de la SAES de chaque section élisent un représentant quand leur nombre est compris entre 6 et 10.
- Deux représentants : un appartenant au collège A et un appartenant aux collèges B ou C quand ce nombre est compris entre 11 et 20.
- Quatre représentants : deux A et deux B ou C quand ce nombre est compris entre 21 et 40.
- Six représentants : trois A et trois B ou C quand ce nombre est égal ou supérieur à 41.

Suggestion complémentaire pour le cas où un débat aurait lieu après publication des propositions de la Commission :

Le Bureau pourrait décider de faire porter les amendements proposés par les membres de la Société par les membres du comité désignés par les sections pour le congrès de Montpellier. Le Comité pourrait ainsi examiner et regrouper les amendements en vue de leur discussion par l'AG.

Le bureau doit publier dans le *Bulletin* la liste des membres du comité 2000-2001 et l'envoyer aux sections locales.

Divers

- Point de règlement intérieur : les docteurs qui ne sont pas réglementairement susceptibles d'être membres de la SAES peuvent néanmoins s'inscrire au congrès.

- La représentation des ENS au comité sera à examiner en fonction de la décision finale. Une décision favorable à la suppression du seuil de 6 pourrait être envisagée sur la base du statut d'EPA (et non EPSCP) qui justifie qu'on ne préconise pas un regroupement avec la section locale d'une université voisine).

XLI^e Congrès de la SAES

Montpellier 4, 5 et 6 mai 2001

Nous vous remercions de bien vouloir respecter la date limite d'inscription qui est fixée au 15 mars 2001, ce qui facilitera grandement l'organisation du Congrès.

Ateliers

Il est encore possible de proposer des communications. Les propositions doivent, comme de coutume, être adressées au président de l'atelier concerné. Pour toute question ayant trait à l'organisation matérielle des ateliers, les présidents d'ateliers voudront bien s'adresser à Jean-Marie Maguin (jean-marie.maguin@univ-montp3.fr).

Table ronde

Samedi après-midi se tiendra une table ronde sur le thème de la contradiction, thème retenu pour le Congrès.

Conférence

Lawrence Norfolk prononcera la conférence de clôture du Congrès. Né à Londres, cet ancien étudiant du King's College de la même ville est l'auteur de trois romans : *Lemprière's Dictionary* (1991), *The Pope's Rhinoceros* (1996) et *In the Shape of a Boar* l'année dernière. Écrivain indépendant, il a dirigé le volume 1999 de *New Writing* (en collaboration avec Tibor Fischer). C'est un collaborateur régulier du *TLS* dans le domaine de la poésie.

Restauration

Des tickets vous seront fournis pour les déjeuners auxquels vous vous serez inscrits. Vous avez aussi la possibilité de vous restaurer dans les petites brasseries ou snacks autour du campus : Le Carpe Diem Café (tél. : 04 67 41 20 46 ; 41 rue Aiguelongue), Le Ranch (tél. : 04 67 63 38 12 ; 786 rte Mende) et La Brasserie des Arts (tél. : 04 67 04 04 38 ; 20 av. Docteur Pezet) qui ne sont ouverts que vendredi midi et, plus loin (mais toujours accessible à pied), Le Jogging (tél. : 04 99 23 27 00 ; 1581 rte Mende) qui est ouvert vendredi et samedi midi. La pause déjeuner étant assez longue (deux heures), vous pouvez aussi choisir de déjeuner en ville : en prenant le tramway, il faut compter 20 minutes jusqu'à la place de la Comédie (5 à 10 minutes d'attente du tramway).

Le banquet aura lieu le samedi soir au château de Flaugergues.

Visite et Excursion

L'excursion du dimanche après-midi aura lieu à Saint-Guilhem-le-Désert, village pittoresque bâti autour d'une ancienne abbaye fondée par Guilhem, duc d'Aquitaine, en 806. Après sa mort, le monastère de Gellone devient une étape conseillée sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Le décor de l'église abbatiale est typique du premier art roman en Languedoc.

Attention : Le retour de l'excursion est prévu aux environs de 17 h, mais il y a des risques d'encombrement sur les routes. En tenir compte pour votre voyage retour. N.B. : le dimanche, le dernier train pour Paris (à part le train de nuit) quitte Montpellier à 16 h 48).

En ce qui concerne les accompagnants, il est prévu une visite du Vieux Montpellier le samedi.

Site internet : NOUVELLE ADRESSE

Les informations actualisées concernant le Congrès sont disponibles sur le site web suivant : <http://www.saes2001.org/>

Pour tout renseignement, contacter Clotilde Prunier <Clotilde.Prunier@univ-montp3.fr> ou Catherine Delyfer <Catherine.Delyfer@univ-montp3.fr>

Liste des ateliers et de leurs présidents

1. Moyen-Âge : Colette Stevanovitch (Nancy 2)
2. XVI^e-XVII^e siècles : Yves Peyré et Jean-Paul Debax (Toulouse 2)
3. XVIII^e siècle : Élisabeth Détis (Montpellier 3)
4. Art anglais : Marie-Madeleine Martinet (Paris 4)
5. Études victoriennes et édouardiennes : Goulven Guilcher (Paris 11) et Jean-Michel Yvard (Angers)
6. Études anglaises contemporaines : Frédéric Regard (ENS Lettres et Sciences Humaines)
7. Études irlandaises : Bernard Escarbel (Lille 3)
8. Nouvelles littératures : Richard Samin (Nancy 2)
9. Histoire des idées : Frank Lessay (Paris 3) et Patrick Badonnel (Paris 3)
10. Civilisation des Pays du Commonwealth “ Units/Unity ” : Francine Tolron (Avignon) et Martine Piquet (Paris 11)
11. Civilisation britannique (CRECIB) :
 - Aux marges de la ville victorienne : Jacques Carré (Paris 4), vendredi après-midi.
 - (Sous réserve) Le parti conservateur/Les élections législatives : Monica Charlot (Paris 3), samedi matin.
 - Bureau et AG du CRECIB, samedi après-midi.
12. Études nord-américaines : Nathalie Dessens (Toulouse 2)
13. La Nouvelle : Laurent Lepaludier (Angers) et Claudine Verley (Poitiers)
14. Théâtre : Claude Coulon (Paris 4) et Jean-Claude Amalric (Montpellier 3)
15. Littérature et Cinéma : Max Duperray (Aix-Marseille), Gilles Menegaldo (Poitiers) et Dominique Sipièrre (Boulogne -Littoral)
16. Intertextualités – Intertextualités artistiques : Liliane Louvel (Poitiers)

17. Lectures critiques : Cornelius Crowley (Paris 10), Evelyne Labbé (Paris 10), Jean-Pierre Naugrette (Paris 3). [Envoyer les projets de communication à C. Crowley ou E. Labbé.]
18. Psychanalyse et écriture : Claude Maisonnat (Lyon 2)
19. Stylistique et Poétique : Gilles Mathis (Aix-Marseille)
20. Linguistique-Atelier A : Claude Delmas (Paris 3)
21. Linguistique-Atelier B : Pierre Cotte (Paris 4)
22. Langue de spécialité : Jacky Martin (Montpellier 3)
23. Nouvelles technologies : Jean-Louis Duchet (Poitiers) et Alain Cazade (Paris 9)
24. Poets and Poetry : Helen Goethals (Lyon 2)
25. Études écossaises : Pierre Morère (Grenoble 3)
26. Apprentissage de l'anglais en milieu universitaire : Christophe Campos (Institut britannique, Paris)
27. Le récit de voyage, genre contradictoire ? : Jean Viviès (Aix-Marseille 1)
28. Traductologie : Paul Bensimon (Paris 3)
29. Le livre et l'édition dans le monde anglophone : Marie-Françoise Cachin (Paris 7)

Le comité d'organisation

Membres du Comité 2000-2001

Jean Dulck, Robert Ellrodt, Jacqueline Genet, Jean Raimond, Louis Roux, Pierre Vitoux, Adolphe Haberer (présidents d'honneur).

Pierre Busuttil, Jacques Carré, Alain Cazade, Jean-Louis Duchet, Annick Duperray, Pierre Labrosse, François Laroque, Sophie Marret, Monique Mémet, Michel Morel (membres du Bureau).

Aix (4) : Annick Duperray, Gilles Mathis, Susannah O'Carroll, Laurent Rouveyrol

Amiens (4) : non désignés

Angers (4) : Daniel Baylon, Jeanne Devoize, Jacques Sohier, Marie-Pierre Liny
Angers UCO (1) : non désignés
Arras (1) : non désignés
Avignon (2) : non désignés
Besançon (4) : non désignés
Bordeaux 1 (1) : non désignés
Bordeaux 2 (1) : Ludmilla Delorme
Bordeaux 3 (6) : Jean-Claude Barat, Marie-Claire Rouyer, Ronald Shusterman, 3 non désignés
Bordeaux 4 (1) : non désignés
Brest (2) : David Banks, Annick-Hélène Cossic
Cachan ENS (1) : Marie-Claude Barbier
Caen (4) : non désignés
Cergy-Pontoise (1) : non désignés
Chambéry (2) : Rosette Glaser, Catherine Delmas
Clermont (4) : Bernadette Bertrandias, Jean Pironon, Anne Garrait-Bourrie, Patricia Van Wynsberghe
Dijon (4) : non désignés
Grenoble 2 et 3 (4) : Catherine Corvisy, Bernard-Jean Ramadier
La Réunion (2) : non désignés
La Rochelle (1) : non désignés
Le Havre (2) : Jean-Paul Barbiche, Catherine Hoffmann
Lille 3 (6) : non désignés
Limoges (2) : Jean-Pierre Moreau, Régis Mauroy
Littoral (2) : Dominique Sipièrè
Lyon 2 (6) : Alain Bony, Josiane Paccaud-Huguet, Jean-Charles Perquin, 3 non désignés
Lyon 3 (2) : Alain Séverac, Manuel Jobert
Marne-la-Vallée (1) : non désignés
Metz (4) : Marie-José Arquié, Pierre Degott, 2 pr non désignés
Montpellier 3 (4) : Michel Bandry, Alain Blayac, Jean-Michel Ganteau
Mulhouse (2) : non désignés
Nancy (4) : Michel Morel, 3 non désignés
Nantes (4) : non désignés
Nice (4) : Michel Lemosse, Jean-Claude Souesme, 2 non désignés
Orléans (2) : non désignés
Paris 1 (2) : Monique Mémet, 1 non désigné
Paris 2 (1) : non désigné

- Paris 3 (6) : Paul Brennan, Bernard Dhuicq, Geneviève Girard, Marie-Jeanne Lagadec, Jean-Claude Sergeant, Jennifer Vince
- Paris 4 (6) : Sabine Aji, Élisabeth Angel-Perez, Jacques Carré, Claude Coulon, Raymond Gardette, Alain Jumeau
- Paris 5 (1) : non désigné
- Paris 7 (6) : Catherine Bernard, Marie-Françoise Cachin, Alain Diana, Paul Volsik, 2 non désignés
- Paris 8 (2) : non désignés
- Paris 9 (2) : non désignés
- Paris 10 (6) : Monique Chassagnol, Danièle Frison, Benoit Jacques, 3 non désignés
- Paris 11 (1) : non désigné
- Paris 12 (2) : non désignés
- Paris 12 St-Maur (2) : non désignés
- Paris 13 (4) : François Poirier, 3 non désignés
- Pau (2) : Pierre Busuttil, Alex Capelle
- Perpignan (1) : non désigné
- Poitiers (4) : Liliane Louvel, Gilles Menegaldo, Isabelle Million, Susan Trouvé
- Reims (4) : non désignés
- Rennes 2 (4) : Richard Deutsch, Marta Dvorak, Emma Renaud, Martine Schuwer
- Rouen (4) : non désignés
- St-Étienne (2) : non désignés
- Strasbourg (2) : Christian Gutleben , Ciaran Ross
- Toulon (1) : non désigné
- Toulouse 1 (1) : non désigné
- Toulouse 2 (6) : Raphaëlle Costa de Beauregard, Michael Hollington, Gilbert Moreau, Albert Poyet, 2 non désignés
- Toulouse 3 (1) : non désigné
- Tours (4) : William Findlay, Jean-Michel Fournier, Martine Pelletier, 1 non désigné
- Valenciennes (2) : non désignés
- Versailles (1) : non désigné

Ordre du jour du comité et de l'assemblée générale

Le comité se réunira le 5 mai lors du congrès de Montpellier.

Ordre du jour du comité

- Élection d'un trésorier-adjoint, en remplacement de Pierre Labrosse qui arrive au terme de son second mandat et ne souhaite pas solliciter de troisième mandat.

- Renouvellement d'une vice-présidente (Annick Duperray), d'un vice-président (François Laroque) et de la secrétaire-adjointe (Sophie Marret).

Les candidatures aux postes vacants doivent être transmises au bureau.

Ordre du jour de l'assemblée générale

- Approbation du procès-verbal de l'assemblée d'octobre 2000
- Proclamation des résultats des élections au bureau
- Rapport du président, du trésorier et du secrétaire général
- Bilan concernant l'enquête sur la recherche
- Intervention du président de la 11^e section du CNU
- Intervention des présidents des jurys de concours
- Débat sur les statuts
- Questions diverses

Composition de la 11^e section du CNU

Professeurs des universités

Michel Bandry (Montpellier 3), président
Claire Bazin (Paris 10)
Nicole Boireau (Metz)
Alain Bony (Lyon 2), vice-président
Paul-Gabriel Boucé (Paris 3)
Paul Brennan (Paris 3)
Yves Carlet (Montpellier 3)
Jacques Carré (Paris 4)
Hélène Christol (Aix-Marseille 1)
Pierre Cotte (Paris 4)
Alain Deschamps (Paris 7)
Jean-Louis Duchet (Poitiers)
Jean-Pierre Durix (Bourgogne)
Jean Kempf (Lyon 2)
François Laroque (Paris 3)
Michel Lemosse (Nice)
Franck Lessay (Paris 3)
Jean-Marie Maguin (Montpellier 3)
Frédéric Ogée (Paris 7)
Yves Peyré (Toulouse 2)
Jean-Paul Pichardie (Rouen)
Serge Soupel (Paris 3)
Jacques Sys (Lille 3)
André Topia (Paris 3)

Maîtres de conférences

Marie-Christine Agosto (Brest)
Jean-Claude Bertin (Le Havre)
Florence Cabaret (Rouen)
Pierre Carboni (Nantes)
Line Cottagnies (Paris 8)
Ronald Flintham (Paris 7)
Jacqueline Fournier épouse Pelorson (Poitiers)
Jean-Marie Fournier (Lyon 2)
Marc Fryd (Poitiers), vice-président
Hélène Izarn épouse Chuquet (Poitiers)
Bernard Lefebvre d'Hellencourt (Paris 3), assesseur

Claire Maniez (Metz)
 Monique Mémet (Paris 1)
 Vincent Michelot (Lyon 2)
 Axel Nesme (Lyon 2)
 Marie-Christine Pauwels épouse Bourel de la Roncier (Paris 10)
 Catherine Pesse épouse Miquel (Paris 4)
 Sophie Rachmuhl (Paris 9)
 Janie Siebert épouse Mortier (Paris 13)
 Élisabeth Soubrenie (Paris 4)
 Aissatou Sy épouse Wonyu (Rouen)
 Danielle Troillet (Bordeaux 3)
 Michel Van der Yeught (IUT Toulon)
 Béatrice Vautherin épouse Fiala (Paris 3)

ESSE 6–2002 STRASBOURG

August 30–September 3

Members of ESSE are warmly welcome to the 6th Conference of the European Society for the Study of English, to be held at the Marc Bloch University of Strasbourg, August 30–September 3, in the year 2002.

The programme of ESSE–2002 will be divided into plenary or semi-plenary lectures, seminars and panels, based on the proposals made by National Associations and ESSE members.

Proposals for plenary and semi-plenary speakers are welcome, but at this stage we particularly require proposals for seminar and panel topics. Proposals and suggestions for conveners should be made to the Academic Programme Committee (APC).

The APC will make every effort to compile a programme which will offer balanced coverage of all fields of English studied.

Composition of the Academic Programme Committee

Albert Hamm (chair), Marc Bloch University of Strasbourg
 Christian Civardi, Marc Bloch University of Strasbourg

Luc Herman, University of Antwerp
Claude Lacassagne, Marc Bloch University of Strasbourg
Matti Rissanen, University of Helsinki
Juergen Schlaeger, Humboldt University of Berlin
Address: Albert Hamm, Dept of English, Marc Bloch University, 22 rue
Descartes, F-67000 Strasbourg, France
E-mail: esse2002@umb.u-strasbg.fr Fax: +33 (0)3 88 60 76 61

THE DEADLINE FOR PROGRAMME PROPOSALS IS JUNE 15, 2001

By Programme proposals we mean topics for seminars and panels.

Please note the calendar indicated below: the deadline for paper proposals is January 1, 2002; this will be confirmed with the announcement of the preliminary programme in *The Messenger* in Autumn 2001.

Members who wish to submit a paper which does not fit into any of the proposed topics should feel free to do so, and the APC will attempt to find an appropriate solution.

1) Seminars

The topics should be defined carefully, including as much detailed information as possible. Please avoid too general topics. Ideally, seminars should have about 12 members. A short (c. 100 word) description and the name and address of the convener and possible co-convener(s) should be included in the proposal. The convener will have a central role in inviting and selecting the participants and acting as a contact person between them. Seminar papers will not be read at the meeting, but 4 page abstracts will be made available to interested participants.

2) Panels

At panels, a number of invited participants will discuss scholarly or professional topics of more general interest before an audience. The audience will also be given an opportunity to participate in the discussion. A short (c. 100 word) description and the name and address of the convener should be included in the proposal.

3) Lectures

The topics of semi-plenary lectures (c. 12-15 possibilities during the conference) should have a wide appeal and reflect recent developments in

scholarship. Names should be put forward and a brief (c. 100 word) description of the status of the suggested speaker should be included in the proposal.

4) Informal sessions

The possibility will also be offered to organise informal ‘workshop’ or ‘poster’ sessions (e.g. for first contact or network building).

INFORMATION FROM THE ORGANIZING COMMITTEE

The conference fee will be set at E150 (reduced fee at E110, late registration at E185).

There will be a variety of alternatives for accommodation, from student dorms (from E10 or 20/night) to second and first-class single hotel rooms (from about E45/night).

Details about accommodation and transport

A limited sum will be budgeted for support, on application to the local organizing committee, to participants with difficulties in meeting the conference costs owing to currency problems.

More information on ESSE 2002 will be given in the Autumn issue of *The Messenger*, with the preliminary registration form, and on the ESSE web sites: <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/esse/esse.html>
<http://gean5.pfmb.uni-mb.si/esse>

Local Organizing Committee

Address: Albert Hamm, Dept of English, Marc Bloch University, 22 rue Descartes, F-67000 Strasbourg, France
E-mail: esse2002@umb.u-strasbg.fr Fax: +33 (0)3 88 60 76 61

A REMINDER OF PRE-CONFERENCE DEADLINES

June 15, 2001: Deadline for programme proposals
Autumn issue of *The Messenger*: Call for papers–preliminary programme
January 1, 2002: Deadline for sending paper proposals and synopsis to the conveners
January 1, 2002 (onward): Registration
Spring issue of *The Messenger*: ESSE 6 programme
June 1, 2002: Deadline for sending 4 p. abstracts to the conveners

July 1, 2002:	Deadline for normal registration (see above for late registration fee)
---------------	--

For the APC,
Albert Hamm

PRACTICAL DETAILS

student participation/transport/accommodation/ web sites

Student Announcement

The Academic Programme Committee of ESSE6-2002 has expressed the wish to mark a special interest for the participation of doctoral students and the Executive of ESSE has approved this policy in its December 2000 meeting.

We would like to take advantage of the central position in Europe of the city of Strasbourg, which puts it within easy and relatively cheap reach from all European countries, and also of the proposals of the Regional centre of university and scholarly operations in Strasbourg (CROUS) which has accepted to provide rooms in students' halls of residence at very reasonable prices and offer inexpensive catering.

Transport

Strasbourg airport offers several daily flights to and from the main European capitals and the main European hubs ; additional flights are available over the summer months. Strasbourg can also be reached through Basel airport (train connection) and Frankfurt airport (Lufthansa bus connection). Regular daily train links are also available to and from all European countries and car access is easy.

Regular Eurolines bus connections are available to and from Strasbourg to most European countries at reasonable prices.

The campus is at a 10 minutes walking distance from the town centre and offers many easy bus and tram connections with the historic town centre and with the airport and the railway station.

Accommodation

The CROUS (Regional centre of university and scholarly operations in Strasbourg) has accepted to offer rooms in students' halls of residence (up to

400 recently renovated rooms) next to the university buildings, at very reasonable prices (€10/night for students) and we are currently negotiating prices including breakfast. Though only few of these rooms have private facilities, shared facilities are up to very good standards.

Web Sites

Additional information about Marc Bloch University and the Strasbourg central campus and city can be obtained on the following web sites:

Université Marc Bloch: umb.u-strasbg.fr
Pôle universitaire européen: www-pole.u-strasbg.fr

Also, for information about Strasbourg and Alsace:

Office du tourisme: www.strasbourg.com
Chambre de commerce: www.strasbourg.cci.fr

More information on ESSE 2002 will be given in the Autumn issue of *The Messenger*, with the preliminary registration form, and on the ESSE web sites: <http://www.mshs.univ-poitiers.fr/esse/esse.html>
<http://gean5.pfmb.uni-mb.si/esse>

OUVRAGES REÇUS

Cette rubrique fait état des ouvrages et documents récemment publiés qui ont été reçus par les membres du Bureau.

— Basse, J.-B., *Poétique du vide et fragmentation de l'écriture dans l'œuvre de Richard Brautigan*, Paris : L'Harmattan, 2000, 369 p., ISBN 2-7384-9822-1.

— Bensimon, F., *Les Britanniques face à la révolution française de 1848*, Paris : L'Harmattan, 2000, 452 p.

— Bleikasten, A., *Philip Roth : les ruses de la fiction*, Paris : Belin, coll. Voix américaines, 2001, 128 p., ISBN 2-7011-2904-4.

— Boireau, N., *Théâtre et société en Angleterre des années 1950 à nos jours, Perspectives anglo-saxonnes*, Paris : PUF, 256 p., ISBN 2-13-051143-0, 149 F.

— Bouscaren C., *Simple English, Vocabulaire*, Paris : Ophrys, 2001, 170 p., ISBN 2-7080-0970-2, 59 F.

— Brugière, B., M.-C. Lemardeley et A. Topia (Textes réunis par), *L'Art dans l'art : littérature, musique et arts visuels (monde anglophone)*, Paris : Centre de recherche Vortex, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, 358 p., ISBN 2-87854-155-3, 180 F.

— *Cahiers de l'APLIUT, Pédagogie et recherche*, vol. XX n°1, octobre 2000, ISSN 0248-9430.

— Capet, A., P. Romanski et A. Sy-Wonyu (Textes rassemblés par), *Pauvreté et inégalités en Grande-Bretagne, 1942-1990*, Actes du colloque organisé à l'université de Rouen les 8 et 9 décembre 2000, Rouen : CÉLCLA, Université de Rouen, 2001, 236 p., ISBN 2-87775-300-X, 110 F.

— Carré, J. (dir.), *Les Visiteurs du pauvre : anthologie d'enquêtes britanniques sur la pauvreté urbaine (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris : Éditions Karthala, 2000, 263 p.

— Charlot, M. (dir.), *Pauvreté et inégalités en Grande-Bretagne de 1942 à 1990*, Paris : Ophrys-Ploton, 2000, 157 p.

— Costa de Beauregard, R., *Silent Elizabethans: The Language of Colour in the Miniatures of Nicholas Hilliard and Isaac Oliver*, coll. Astræa 7, Montpellier: Centre d'études et de recherches sur la Renaissance anglaise, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2000, 381 p., ISSN 0299-2388.

— Cottret B., M. Hearn, M. Lemosse et A. Mioche, *Histoire du Royaume-Uni, une anthologie du XVI^e au XX^e siècle*, Rosny : Bréal, 2001, 407 p., ISBN 2-84291-750-2.

— Dayre, E., *Les Proses du temps, Thomas De Quincey et la philosophie kantienne*, Paris : H. Champion, Bibliothèque de littérature générale et comparée, n°27, 2000, 456 p., ISBN 2-7453-0078-4, 450 F.

— Delourme, C., *Virginia Woolf, To the Lighthouse : les arabesques du sens*, coll. Marque-page, Paris : Ellipses 2001, 144 p., ISBN 2-7298-7996-X.

— Dutoit, T., *A Rose, A Ghost, in Edith Wharton (Reading Proserpinean Poetics in The Custom of the Country)*, coll. Variations sur un texte, Paris : Éditions du Temps, 2001, 174 p., ISBN 2-84274-152-8.

- Duval S. et M. Martinez, *La Satire*, coll. U Lettres, Paris : Armand Colin, 2000, 272 p., ISBN 2-200-25035-5.
- Dvorak, M. (dir.), *Cinéma/Canada*, coll. Le Spectaculaire, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2000, 120 p., ISBN 2-86847-489-6, 65 F.
- *ESP France Newsletter*, Banks, D. (dir.), vol. 15 n°4, déc. 2000.
- Gadoin, I., *Le Commentaire de document iconographique à l'épreuve orale de synthèse*, Paris : Éditions du Temps, 2001, 205 p., ISBN 2-84274-149-8, 105 F.
- Gay, M.-A., *Épiphanie et fracture : l'évolution du point de vue narratif dans les romans de Scott Fitzgerald*, coll. Études anglaises n° 102, Paris : Didier-Érudition, 2000, 328 p., ISBN 2-86460-367-5.
- Geoffroy-Menoux, S., *Introduction à l'étude des textes fantastiques dans la littérature anglo-américaine*, Paris : Édition du Temps, 2000, 213 p., ISBN 2-84274-089-0, 95 F.
- Kuper, A., *L'Anthropologie britannique au XX^e siècle* (traduit de l'anglais par G. Gaillard), Paris : Éditions Karthala, 2000, 276 p.
- Lemoine, B. (dir.), *Regards et discours européens sur le Japon et l'Inde au 19^e siècle*, Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2000, 356 p., ISBN 2-84287-156-1, 150 F.
- Louvel, L. (dir.), *Le Détour*, Poitiers : La licorne, UFR Langues et littératures de Poitiers, Maison des Sciences de l'Homme et de la Société, 2001, 344 p., ISBN : 2-911044-63-0, 130 F.
- Majola-Leblond, C. (dir.), *Le Départ (Variations sur un thème), Mélanges offerts à Jean-Pierre Petit*, Lyon : Publications de l'université Jean-Moulin Lyon 3, 2000, 348 p., ISBN 2-911244-03-6, 120 F.
- Martin, T. (Textes réunis et présentés par), *Écriture du corps, Champs Poétiques modernes*, n°2, Le Nœud des Miroirs, 2000, 154 p., ISSN 0755-0413, 80 F.
- Méthy, A.-M. et B. Monglon, *L'Anglais des concours administratifs*, Paris : Ophrys, 2000, 200 p., ISBN 2-7080-0929-X, 85 F.
- *Palimpsestes* n°12, *Traduire la littérature des Caraïbes ; La plausibilité d'une traduction: le cas de La Disparition de Perec*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 2000, 170 et 85 p. (2 fascicules dont un de textes de référence en présentation bilingue), 110 F les deux.

— Redonnet J.-C. et Whitton, T., *Poverty and Inequality in Britain (1942-1990), A Selection of Documents*, Paris : Éditions du Temps, 2000, 256 p.

— Révauger, J.-P. (dir.), *Pauvreté et inégalités en Grande-Bretagne de 1942 à 1990*, Paris : Éditions du Temps, 2000, 159 p.

— Riccioli, M. et G. Selbach, *Maîtriser l'anglais commercial*, Paris : Le Livre de Poche, 345 p., ISBN 2-253-08563-4, 42F.

— Rivara, R., *La Langue du récit, introduction à la narratologie énonciative*, Paris : L'Harmattan, 2000, 333 p., 170 F.

— Rivière, C. *Simple English, Grammaire*, Paris : Ophrys, 2001, 125 p., ISBN 2-7080-0970-2, 49 F.

— Teulié, G., *Les Afrikaners et la guerre anglo-boer (1899-1902), étude des cultures populaires et des mentalités en présence*, Montpellier : Université Paul-Valéry, 2000, 496 p., ISBN 2-84269-360-4, 190 F.

— Wells, J.-C., *Longman Pronunciation Dictionary*, 2000, 870 p. ISBN 1-582-36467-1.

(liste arrêtée au 18/02/01)

COLLOQUES, CONGRÈS ET EXPOSITIONS

Les collègues à contacter dont le nom n'est suivi d'aucune adresse sont répertoriés dans l'annuaire de la SAES. Ne sont mentionnés ici que les colloques, congrès et expositions; les séminaires de recherche sont consultables sur le site-Toile.

Mars 2001

— *Les 2 et 3 mars 2001*, colloque pluridisciplinaire “L'infini”, organisé par le Groupe d'études et de recherches britanniques (G.E.R.B.) à l'université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Contacter Ronald Shusterman (Ronald.Shusterman@montaigne.u-bordeaux.fr).

— *Les 9 et 10 mars 2001*, colloque “L'ambiguïté/*Ambiguity*” organisé par le Centre de recherche sur l'Interprétation, l'identité et l'imaginaire dans les littératures de langue anglaise, université de Reims. Contacter Daniel Thomières (Dthomieres@aol.com).

— *Les 15 et 16 mars 2001*, colloque du CERIL “ 2001 : Odyssées : voyages, migrations, découvertes ”, université du Havre. Contacter Sandrine, secrétaire du CERIL, Annie Blondel, M.-P. Kerneur ou Jean-Paul Barbiche (jean.paul.barbiche@univ-lehavre.fr).

— *Les 16 et 17 mars 2001*, colloque de l'équipe d'accueil FORELL/CERER “ L'énigme : formulations, inscriptions textuelles et stratégies discursives ”, à la Maison des sciences de l'homme et de la société de Poitiers. Contacter Liliane Louvel (Liliane.Louvel@mshs.univ-poitiers.fr).

— *Les 16 et 17 mars 2001*, colloque Diachronie 2001 “ Histoire de la langue : évolution et système ”, à Tours. Contacter Fabienne Toupin (toupin@univ-tours.fr).

— *Les 16 et 17 mars 2001*, colloque international sur les littératures de genre organisé par le centre “ Écritures du roman contemporain de langue anglaise ” de l'université Paris 4 et le “ Centre de recherche sur les origines de la modernité dans les pays anglophones ” de l'université Paris 10 Nanterre, à la Sorbonne. Contacter Monique Chassagnol (Monique.Chassagnol@u-paris10.fr).

— *17th March 2001*, Thirteenth Northern Victorian Studies Colloquium “ Unrespectable Recreations? The Victorians at Play ” by the Leeds Centre for Victorian Studies, at Trinity and All Saints, Leeds. Contacter Martin Hewitt (M.Hewitt@tasc.ac.uk).

— *Du 22 au 24 mars 2001*, colloque international “ La musique et les littératures anglophones - Intertextualités ” à l'université de Toulouse-Le Mirail. Contacter Andrée-Marie Harmat (harmat_new.fr@excite.fr).

— *Les 23 et 24 mars 2001*, colloque du CEMA (Centre d'études médiévales anglaises) de l'université Paris 4 “ Prologues et épilogues dans la littérature anglaise médiévale ”, à l'université Paris 4 Sorbonne. Contacter Leo Carruthers.

— *Les 23, 24 et 25 mars 2001*, colloque de la SOFEIR (Société française d'études irlandaises) “ Irlande : Insularité, Singularité ? ”, à l'université de Perpignan. Contacter Pascale Amiot (pascale.amiot@wanadoo.fr), Paul Carmignani ou Hélène Guillaume. (<http://www.colloquesofeir.org>)

— *Les 29, 30 et 31 mars 2001, 22^e* colloque du GERAS “ Médiation(s) ” à l'université Bordeaux 2 Victor-Segalen. Contacter crifel@lv.u-bordeaux2.fr (<http://www.langues-vivantes.u-bordeaux2.fr/GERAS/geras.html>)

— *Les 30 et 31 mars 2001*, colloque “Eros en Amérique/Eros in America” à l’université de Provence (Aix-Marseille 1) sous l’égide de l’équipe d’accueil E.A. 853 (L.E.R.M.A., ex-G.R.E.N.A.). Contacter Suzanne Fraysse (tél. 04 42 20 58 13 ; télécopie 04 42 64 19 08).

— *Les 30 et 31 mars 2001*, 2^e colloque du Groupe de sociologie politique européenne et de l’Observatoire de l’Internet politique de l’IEP de Strasbourg. “Les élus en campagne”. Contacter Viviane Serfaty (viviane.serfaty@iep.u-strasbg.fr).

— *Les 30 et 31 mars 2001*, colloque international Traduction et Bilinguisme “Les stratégies des créateurs des Amériques pour faire connaître leurs œuvres en France” organisé par le Centre d’études de la traduction de l’université de Metz. Contacter Kathie Birat (kathie.birat@wanadoo.fr) (Amérique du Nord), Alejandro Canseco-Jerez (Amérique du Sud).

— *30 March-2 April 2001*, Corpus Linguistics 2001, Lancaster University (UK). Incorporating a celebration of the life and works of Geoffrey Leech. Contacter Programme Committee, Corpus Linguistics 2001, Department of Linguistics and MEL, Lancaster University, Lancaster LA1 4YT, UK. (tél.: +44 1524 843085; télécopie +44 1524 593024; mcenery@comp.lancs.ac.uk).

Avril

— *Le 1^{er} avril 2001*, colloque pluridisciplinaire sur Emma Goldman (ses écrits, ses idées, son action, son influence aux États-Unis et en Europe) organisé par le Centre de recherche Résonances-Mosaïques de l’université Paris 8. Contacter Claude Safir (claude.safir@cybercable.fr).

— *Les 5, 6 et 7 avril 2001*, colloque “Le roman policier africain américain à l’Université de Tours, sous l’égide du GRAAT, du CEEA et de l’Équipe anglaise de Caen. Contacter Claude Julien (julien@univ-tours.fr).

— *Du 24 avril au 8 mai 2001*, Exposition Lawrence Durrell “Des Indes au Languedoc” (livres rares, photographies de Carlos Freire), organisée par le centre de Recherche Espaces/Écritures à la bibliothèque Durrell de l’université Paris 10. Contacter Corinne Alexandre-Garner ou Mme Boukhris (Janine.Boukhris@u-paris10.fr).

— *Printemps 2001*, International William Golding Conference II “W. Golding: The Aesthetic Instruments of History” à l’Université de Mons-Hainaut Belgique. Contacter Nadia D’Amelio (nadia.amelio@usa.net). (<http://147.210.118.50/ebc/ebcd.html#Golding>)

— *Les 27 et 28 avril 2001*, colloque international “ Vision/Division ” sur l’œuvre de Nancy Huston à l’université Paris 3 Sorbonne nouvelle en collaboration avec le département d’études françaises et de traductologie de l’université Brock (Canada), de l’Institut du Monde anglophone de l’université Paris 3 et du département de français de Trinity College (Dublin), sous les auspices du Conseil international d’études canadiennes (ICCS/CIEC) et de l’Association française d’études canadiennes (AFEC). Contacter Marta Dvorak (marta.dvorak@uhb.fr) ou Jane Koustas Centre for Canadian Studies, Brock University, St. Catharines, Ontario L2T 4B1 Canada. (télécopie (1) 905 682 9020 ; jkoustas@spartan.ac.brocku.ca).

— *Les 27 et 28 avril 2001*, colloque “ Que fait la fiction? (II) ” organisé par le groupe Tropismes de l’université Paris 10 Nanterre. Contacter Richard Pedot (richard.pedot@u-paris10.fr).

— *Les 28 et 29 avril 2001*, colloque “ Britain in a Migrant World ” organisé par l’E.N.B.A.S. (<http://www.univ-pau.fr/enbas/>) à l’Université de Portsmouth. Contacter François Poirier (université Paris 13) (fpoirier@upn.univ-paris13.fr), Slávka Tomasciková (Presov University) (slavkkr@unipo.sk) ou David Hutchinson (University of Portsmouth) (david.hutchinson@port.ac.uk).

Mai

— *Les 4, 5 et 6 mai 2001*, XLI^e congrès de la SAES, université Paul-Valéry, Montpellier. Contacter Clotilde Prunier, Catherine Delyfer, Jean-Marie Maguin. (<http://www.saes2001.org/>)

— *Le 10 mai 2001*, conférence “ Romanticism, Modernism, Postmodernism ” par Ihab Hassan (Wisconsin-Milwaukee), sous l’égide de la Section d’anglais, à l’ENSLSH. Contacter F. Regard (regard@internaute.fr).

— *Les 11 et 12 mai 2001*, colloque “ Nationalismes et régionalismes : Amériques, modes d’emploi ” organisé par le CRINI - Université de Nantes. Contacter Michel Feith, CRINI, Centre International des Langues, Université de Nantes, chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, 44312 Nantes cedex 3 (michel.feith@humana.univ-nantes.fr).

— *Le 21 mai 2001*, 5^e journée d’étude annuelle “ Argots et langue familière en traduction ” organisée par ELEXTRA (Études sur le lexique et la traduction) de 9h 00 à 17h 00 à l’université Lille 3. Contacter Fabrice Antoine (antoine@univ-lille3.fr).

— *Du 25 au 27 mai 2001*, congrès de l'AFEA à Orléans "Substances".
 Contacter : Pierre Guerlain (Guerlain@univ-lemans.fr) 26, av. des Perdrix,
 94210 La Varenne et/ou Brigitte Félix (Brigitte.Felix@univ-lemans.fr) 74,
 rue Édouard de la Boussinière, 72000 Le Mans. (<http://afea.univ-savoie.fr>)

— *Les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2001*, premier Festival européen de poésie
 "Poésie et Traduction" à Perros-Guirec (Côtes d'Armor) organisé par
 l'Association européenne des linguistes et des professeurs de langues
 (AELPL) et la revue internationale de poésie Orpheus. Contacter AELPL, BP
 124, 22700 Perros-Guirec (tél./télécopie 33 02 96 23 06 50).
aelpl@club-internet.fr; <http://www.multimania.com/aelpl>.

Juin

— *Les 7, 8 et 9 juin 2001*, XXIII^e congrès de l'APLIUT "La Recherche-
 Action : un autre regard sur nos pratiques pédagogiques" à l'IUT de
 l'université Grenoble 2. Contacter Janet Atlan (atlan@iuta.univ-nancy2.fr).

— *Les 8 et 9 juin 2001*, colloque international "Littératures en
 transmission" organisé par le Groupe de recherches en études anglophones
 du Mans (G.R.E.A.M.) avec le département d'anglais, Anglia (Polytechnic)
 University (Grande-Bretagne).

— *Du 26 au 30 juin 2001*, colloque international Image et langage/*Word
 and Image* "La représentation du temps dans la littérature et les arts visuels
 /*Representation of Time in Literature and the Arts*" organisé conjointement
 par The College of the Holy Cross, Worcester, Massachusetts, USA et l'UFR
 d'Études anglophones, Université Paris 7 Denis Diderot et l'Université de
 Bourgogne (Dijon) à Worcester, Massachusetts.

Juillet

— *Du 3 au 10 juillet 2001*, rencontre de la SEW à Cerisy-la-Salle "À la
 redécouverte de Virginia Woolf : le pur et l'impur". Contacter Christine
 Reynier (christine.reynier@wanadoo.fr) ou Catherine Bernard
 (bernardc@paris7.jussieu.fr).

— *Les 5, 6 et 7 juillet 2001*, 19th International Ezra Pound Conference
 "Erza Pound and the Twentieth Century" à l'université Paris 4 Sorbonne.
 Contacter Hélène Aji (Helene.Aji@paris4.sorbonne.fr).

— *6-7 July 2001*, an interdisciplinary conference "France and America :
 Culture and Society in the Twentieth Century", University of Southampton,

UK. Contacter Dr Jackie Clarke or Dr Bill Brooks (jc@lang.soton.ac.uk, wgb@soton.ac.uk) or Dr Kendrick Oliver (K.Oliver@soton.ac.uk).

— *9-10 July 2001*, international conference on “The Rossettis, their works and their times” at St. John's College, Cambridge, England. Contacter Wei-Wei Yeo, Corpus Christi College, Cambridge CB2 1RH, United Kingdom, (wwy20@cus.cam.ac.uk).

— *Du 16 au 19 juillet 2001*, 13th Euro-International Systemic Functional Workshop “Text and Texture”, université de Bretagne Occidentale, Brest. Contacter David Banks (David.Banks@univ-brest.fr) <http://www.univ-brest.fr/erla>

— *23rd-25th, July 2001*, international conference “Americans in Paris: Paris in Americans”, in Paris, European Studies Research Institute, University of Salford Department of English, Manchester Metropolitan University & The Mona Bismarck Foundation, avenue de New York, Paris. Contacter Louise Graham, ESRI Conference Administrator, European Studies Research Institute, University of Salford, Salford M5 4WT, Greater Manchester, England. Telephone: +44 (0) 161 295 5614. (l.j.graham@salford.ac.uk).

— *Du 29 juillet au 4 août 2001*, congrès de l'International Association of University Professors of English à Bamberg. Contacter Marie-Madeleine Martinet (Marie-Madeleine.Martinet@paris4.sorbonne.fr).

Août

— *Août 2001*, 27th International Byron Conference “Byron's Impact on Culture”, organisé par la Byron Society of America, Delaware, U.S.A. Contacter Christiane Vigouroux, 64 rue Vaugirard, 75006 Paris.

Septembre

— *8-14 September 2001*, The 5th British Council symposium on English Studies in Europe, University of Tours, France. Contact Naomi Clift, Education and British Studies Administrator, British Council Literature Department, 11 Portland Place, London W1B 1EJ. Tel: +44 (0)20 7389 3099 Fax +44 (0)20 7389 3175 (naomi.clift@britishcouncil.org).

— *Les 27, 28 et 29 septembre 2001*, colloque de l'APELA (Association pour l'étude des littératures africaines) “Transposer, Traduire, Transcrire”, organisé par le CERPANAC (Centre d'études et de recherches sur les pays d'Afrique Noire anglophones et du Commonwealth) en collaboration avec

l'Axe francophone et méditerranéen, à l'université Paul-Valéry Montpellier 3. Contacter Gilles Teulié (g.teulie@wanadoo.fr).

— *Les 28 et 29 septembre 2001*, colloque “Simulacre ” organisé par le Centre d'étude des langues et cultures étrangères de l'Université de Savoie. Contacter Catherine Delmas (catherine.delmas@univ-savoie.fr) ou Marie-Odile Salati (télécopie 04 79 75 83 84).

— *Les 28 et 29 septembre 2001*, colloque international “Rosamond Lehmann et le métier d'écrivain ” organisé par les universités Paris 7 Denis Diderot et Marne-la-Vallée, avec l'aide du British Council. Contacter cachinmf@paris7.jussieu.fr ou BortF@aol.com.

— *Du 27 au 30 septembre 2001*, 7^e congrès de la SERCIA (Société d'études et de recherches sur le cinéma anglophone) à l'université de Paris 10 “Les bons et les méchants ”. Contacter Francis Bordat ou Serge Chauvin. 108 rue Vieille du Temple, 75003 Paris (tél. : 01 48 06 78).

— *Les 30 septembre et 1^{er} octobre 2001*, colloque “La traduction romanesque au XVIII^e siècle ”, organisé conjointement par le CET (Centre d'études de la traduction, Metz) et le CERACI (Centre d'études sur l'intertextualité, Arras) à Metz. Contacter Annie Cointre (cointre@zeus.univ-metz.fr) ou Alain Lautel (lautel@univ-artois.fr). <http://www.shall.univ-metz.fr>

Octobre

— *Octobre 2001*, colloque du CRRA “Identité-altérité/l'hybride ”. Contacter Monique Curcurú.

— *Les 5 et 6 octobre 2001*, colloque international “Les Années Blair ” organisé par l'Observatoire de la Société britannique à l'université de Provence Aix-Marseille 1, avec la participation d'Anthony Giddens. Contacter Valérie Auda-André, université de Provence Aix-Marseille 1, tél. : 04.42.51.36.40 (vandre@aixup.univ-aix.fr).

— *Du 18 au 20 octobre 2001*, colloque “Écrire la frontière ” à l'université de Limoges organisé par l'équipe d'accueil Espaces humains et interactions culturelles, au sein du programme “Les formes de la représentation ”. Contacter Nathalie Martinière (martiniere@mail.yahoo.com).

— *Les 26 et 27 octobre 2001*, colloque de la Société de stylistique anglaise “Stylistique et énonciation : le discours indirect libre ”, à Bordeaux 3. Contacter Gilles Mathis (mathis@newsup.univ-mrs.fr), ou Christine

Raguët-Bouvard (Bordeaux 3) (Christine.Raguët-Bouvard@montaigne.u-bordeaux.fr) ou M. Michel Petit (ENS de Cachan) (petit@dlp.ens-cachan.fr).

Novembre

— *Les 7, 8 et 9 novembre 2001*, colloque “L'étranger dans la maison : figures romanesques de l'hôte” organisé par le Centre de recherches sur les littératures modernes et contemporaines de l'Université Blaise-Pascal à Clermont-Ferrand. Contacter : Bernadette Bertrandias (tél. : 04 73 40 63 50 ; télécopie : 04 73 40 62 98) (b.bertrandias@wanadoo.fr).

— *Les 9 et 10 novembre 2001*, colloque “La fonction éthique de l'œuvre : le cas de Nathaniel Hawthorne”, organisé par l'atelier “Écritures Nord-Américaines” (Laboratoire d'étude et de recherche du monde anglophone, Université de Provence) dans le cadre de son cycle de recherche: “Éthique et Esthétique”. Contacter Annick Duperray (duperray@newsup.univ-mrs.fr) ou Adrian Harding (harding@aup.fr).

Décembre

— *December 2001*, international symposium “*A Clockwork Orange*” to be held at the University of Angers. Contacter Emmanuel Vernadakis (Emmanuel.Vernadakis@univ-angers.fr), John Cassini ou Didier Arnaud.

2002

— *Du 14 au 16 mars 2002*, colloque international “Le char ailé du temps. Temps, mémoire, histoire en Grande-Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles” organisé par le laboratoire Institut Claude Longeon CNRS/UMR 5037 (Histoire de la pensée classique, de l'Humanisme aux Lumières) à l'université Jean Monnet, Saint-Étienne. Contacter baud@univ-st-etienne.fr et/ou louis.roux@univ-st-etienne.fr.

(liste arrêtée au 20/02/01)

SOCIÉTÉ DES ANGLICISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Nouvelle adhésion ou Renouvellement / Modification

Mme Mlle M. [Mettre clairement en valeur les modifications à reporter]

Nom : Prénom(s) :

Dénomination de l'université et adresse complète :

Grade ou fonction dans l'enseignement supérieur :

Position (cf. annexe ci-contre) :

Spécialités (cf. annexe ci-contre) :

--	--	--	--

Type de thèse (cf. annexe ci-contre) :

Adresse personnelle :

- N° de téléphone personnel : à l'université :

- N° de télécopie personnel : à l'université :

- Adresse électronique :

Affiliation(s) à autre(s) société(s) (cf annexe ci-contre):

Renseignements divers pour l'annuaire : 90 caractères max. (dir. UFR, chef dépt, prés. CS, membre CNU, dir. E.A., etc.)

Date et signature :

L'assemblée générale a décidé que toute nouvelle adhésion doit être accompagnée d'une autorisation de prélèvement automatique de la cotisation (200 F., 100 F. pour les retraités, honoraires et émérites). Il suffit pour cela de remplir l' **a u t o r i s a t i o n** **d e p r é l è v e m e n t** figurant ci-après et le renvoyer accompagné d'un **RIB**, un **RIP** ou **RICE** à l'adresse ci-dessous. Une telle demande n'a pas besoin d'être renouvelée chaque année ; elle reste valable tant que vos coordonnées bancaires n'ont pas changé et peut être annulée à tout moment par lettre ou courriel au trésorier adjoint. Remplir toutes les rubriques, y compris l'adresse de votre banque, en bas à droite. Celle-ci apparaîtra dans une enveloppe à fenêtre et devra être assez lisible pour que le courrier soit acheminé sans erreur possible. La demande de prélèvement doit être renvoyée **avant le 05/04** pour être utilisée dans l'année en cours. Renvoyée au-delà de cette date, cette demande ne pourra être valable qu'à partir de l'année suivante et devra donc être accompagnée pour la seule première année d'un chèque qui règle le montant de la cotisation,

à l'ordre de la \X(SAES, CCP Paris 17869 71 R)

Dans tous les cas, joindre le présent formulaire et adresser le tout au trésorier adjoint : **Pierre Labrosse, 39 rue P.-Brossolette, 92600 Asnières.**

S.V.P.: Ne pas intituler le chèque au nom du trésorier. Aucun mandat ni virement direct au CCP.

Annexes

Code grade :	22 Lecturer
0 *	23 Maître de langues
1 Professeur	Code type thèse :
2 Maître-assistant	E État
3 Assistant	3 3 ^e cycle
4 Associé	N Nouvelle thèse
5 Chargé d'enseignement (vacat.)	U Université
6 Recteur	P Ph.D.
7 Directeur de recherches	A Autres
8 Professeur certifié	DN Doctorant N
9 Maître de conférences	DE Doctorant E
10 Professeur agrégé	Code position :
11 Assistant agrégé	0 en activité
13 Professeur assistant	1 honoraire
14 Docteur	2 retraité
15 Assistant associé	3 émérite
16 Ingénieur	4 stagiaire
18 ATER	5 vacataire
19 Allocataire moniteur normalien	6 détaché
20 Assistant normalien doctorant	8 contractuel
21 Docteur pays anglo. ou germ.	9 en disponibilité

Liste des codages par spécialité

6	16° s.	IN	Inde
7	17° s.	LEA	Langues étrangères appliquées
8	18° s.	LX	Lexicologie
9	19° s.	LG	Linguistique
0	20° s.	LAF	Littérature africaine
AS	Anglais de spécialité	LA	Littérature américaine
AF	Anglais ?ction	LE	Littérature anglaise
AUS	Australie	LC	Littérature comparée
CI	Cinéma	LF	Littérature fantastique
CA	Civilisation américaine	LM	Littérature moderne
CB	Civilisation britannique	MA	Moyen-Âge
CE	Civilisation élisabéthaine	MU	Musique
CV	Civilisation victorienne	N	Nouvelle
CW	Commonwealth	PG	Pays de Galles
DD	Didactique	PE	Peinture
DR	Droit anglais	PH	Phonétique
EC	Économie	PO	Poésie
CAN	Études canadiennes	R	Roman
ES	Études écossaises	RNT	Rech nouvelles technologies
IR	Études irlandaises	STA	Statistique
EP	Études politiques	ST	Stylistique
G	Gestion	TH	Théâtre
H	Histoire	TL	Théorie de la lecture
ID	Histoire des idées	TR	Traduction

S O C I É T É S D E
S P É C I A L I T É
R E G R O U P A N T L E S
A N G L I C I S T E S

S1	SFEVE	SOC. FR. D'ÉTUDES VICTORIENNES ET ÉDOUARDIENNES	M. GUILCHER
S2	SEC	SOCIÉTÉ D'ÉTUDES CONRADIENNES	Mme PACCAUD-HUGUET
S3	SEAA17/18	SOC. D'ÉT. ANGLO-AMÉRICAINES DES 17 ^e ET 18 ^e SIÈCLES	M. ROUX
S4	SSA	SOCIÉTÉ DE STYLISTIQUE ANGLAISE	M. MATHIS
S5	AMAES	ASSOCIATION DES MÉDIÉVISTES ANGLICISTES	M. CRÉPIN
S6	SEPC	SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DES PAYS DU COMMONWEALTH	M. DURIX
S7	GERAS	GR. D'ÉT. ET DE RECHERCHES EN ANGLAIS DE SPÉCIALITÉ	M. PERRIN
S8	CRECIB	CENTRE DE RECH. ET D'ÉT. DE CIVILISATION BRITANNIQUE	M. LEMOSSE
S9	SOFEIR	SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES IRLANDAISES	M. BRENNAN
S10	ALAES	ASSOC. DES LINGUISTES ANGLICISTES DE L'ENS. SUPÉRIEUR	M. DELMAS
S11	SEAC	SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ANGLAISES CONTEMPORAINES	M. REGARD
S12	SDHL	SOCIÉTÉ D.H. LAWRENCE	Mme ROY
S13	SAIT	SOC. INTERTEXTUALITÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES	M. TEYSSANDIER
S14	SEC	SOCIÉTÉ D'ÉTUDES ÉCOSSAISES	M. MORÈRE
S15	SFS	SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE	M. MAGUIN
S16	ALOES	ASS. ANGL. POUR LES ÉT. DE LANG. ORALE DS L'ENS. SEC. & SUP.	M. O'NEIL
S17	SERCIA	SOC. D'ÉT. & DE RECH. CINÉMA ANGLO-SAXON	M. D. SIPIÈRE
S18	SEW	SOCIÉTÉ D'ÉTUDES WOOLFIENNES	Mme REYNIER
S19	SFEC	SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES CANADIENNES	M. LACROIX

Cotisation par prélèvement

Veillez prendre le temps de remplir soigneusement et complètement le formulaire de prélèvement ci-contre, et d'y adjoindre un relevé d'identité bancaire ou postal (RIB/RIP).

Le nom et l'adresse du débiteur sont les vôtres. Le numéro d'établissement et de guichet et la clé RIB sont sur votre RIB ou RIP, mais doivent être recopiés. Datez et signez ensuite au-dessous pour autoriser le prélèvement. Faites ?gurer dans le cadre à droite l'adresse complète de votre agence bancaire. Celle-ci apparaîtra dans une enveloppe à fenêtre et doit être

assez lisible pour que la poste achemine le courrier sans erreur possible. Merci.

ICI S'INSÈRE LE FORMULAIRE DE PRÉLÈVEMENT

ADRESSES DES MEMBRES DU BUREAU

Pierre BUSUTTIL Secrétaire adjoint	35, rue de l'Ousse 64000 PAU Fax : 05 59 27 49 38. Tél. : 05 59 27 49 38 pierre.busuttill@univ-pau.fr
Jacques CARRÉ Vice-président	10, rue des Quatre-Granges 63100 CLERMONT-FERRAND Fax et tél. : 04 73 92 08 49 Jacques.Carre@paris4.sorbonne.fr
Alain CAZADE Trésorier	2ter, rue Jean-Fallay 93250 VILLEMOMBLE Tél.: 01 48 94 38 43 cazade@dauphine.fr
Jean-Louis DUCHET Secrétaire général	4, rue Saint-Hilaire 86000 POITIERS Fax : 05 49 45 32 90. Tél. : 05 49 55 99 96 duchet@univ-poitiers.fr
Annick DUPERRAY Vice-présidente	17, Le Puy des Lauriers, Chemin Mouret, 13100 AIX-EN-PROVENCE Tél.: 04 42 96 18 92 promess@newsup.univ-mrs.fr
Pierre LABROSSE Trésorier adjoint	39, rue P-Brossolette, 92600 ASNIÈRES Tél.: 01 47 33 60 02 Pierre.Labrosse@dauphine.fr
François LAROQUE Vice-président	32, rue Cassette, 75006 PARIS Fax et tél. : 01 45 49 39 92 flaroque@club-internet.fr
Sophie MARRET Secrétaire adjointe	3, rue Waldeck-Rousseau, 35700 RENNES Fax : 02 99 87 04 10. Tél. : 02 99 63 84 33 Sophie.Marret@uhb.fr
Monique MÉMET Vice-présidente	20, rue Arnoux 92340 BOURG-LA-REINE Fax : 01 41 13 61 83. Tél. : 01 41 13 75 76 memetm@univ-paris1.fr
Michel MOREL Président	6, rue du Tonneau 54500 VANDEUVRE Tél. : 03 83 53 48 99 mmorel@clsh.univ-nancy2.fr

Le Directeur de la publication : Michel Morel

ISSN : 0982-3654

Imprimé par Reboul Imprimerie s.a., 2 rue Étienne-Mimard, F-42000 Saint-Étienne

Dépôt légal : 1^e trimestre 2001 1750 exemplaires 56 pages